

Hippolyte GIRIER

L'Evolution de Harley Quinn mise en parallèle avec l'évolution de la *pop culture*, des  
années 2010 à aujourd'hui



Mémoire de Master 2 Arts, lettres et civilisation parcours Bande-dessinée

Sous la direction de Denis Mellier,

Professeur de littératures générales et comparées

Année universitaire 2024/2025.



# Sommaire

INTRODUCTION .....	6
I. Renouveau .....	14
A. Mise à jour.....	14
B. Renvois de balle.....	30
C. Renaissance.....	39
II. Un malaise super-héroïque.....	48
A. Puissance trouble.....	48
B. Héros en crise .....	58
C. Changement.....	68
CONCLUSION .....	79
ANNEXES .....	82
BIBLIOGRAPHIE .....	96
A. Sources primaires.....	96
B. Ressources .....	96
C. Ressources en ligne .....	97



## **REMERCIEMENTS**

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué au succès de mon stage et qui m'ont aidé lors de la rédaction de ce mémoire.

Je voudrais dans un premier temps remercier mon directeur de mémoire M.Mellier, professeur de littératures générales et comparées à l'université de Poitiers, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je remercie également toute l'équipe pédagogique de l'université de Poitiers, et les intervenants professionnels responsables de ma formation, pour avoir assuré la partie théorique de celle-ci.

Je tiens à témoigner toute ma reconnaissance aux personnes suivantes, pour leur aide dans la réalisation de ce mémoire :

Madame Aurélie MOIOLI qui nous a beaucoup appris, à moi et à mes camarades, lors du début des conceptions de nos différents mémoires en 2023 et 2024.

Madame Nelly GILLET, pour ses encouragements et son soutien sans faille durant l'entièreté de mon parcours au sein du Master Bande-dessinée à l'université de Poitiers.

Mes camarades de Master, pour leur bienveillance et leur aide.

Ma mère, pour son soutien constant et sa présence. Mon frère, pour n'avoir jamais douté de mon choix de formation, et ma sœur pour sa présence mais encore plus pour sa relecture attentive de mon travail. Mon père, qui m'a transmis sa passion pour la bande-dessinée et pour ses relectures attentives également.

# INTRODUCTION

« Harley has never really known who she is. She's kind of bounced back and forth between a lot of personalities and between being a doctor and being a harlequin with a jester hat. [...] She's nothing if not adaptable. »<sup>1</sup>

C'est par cette citation de Tim Beedle, artiste chez DC Comics, que s'ouvre l'édition française de *Batman White Knight – Harley Quinn*. Le personnage de Harley Quinn est créé en 1992 dans une série d'animation<sup>2</sup> et n'a depuis cessé de prouver qu'il pouvait en effet « s'adapter à tout ». Peu après sa création, le succès de sa transition de la série d'animation aux *comic-books* en était déjà la première preuve. Par la suite, Harley Quinn s'est alors mise à apparaître dans autant de médiums qu'il semble possible d'imaginer. Elle prend en effet place sur petits et grands écrans, dans les *comic-books*, en jeux vidéo et même dans une expérience d'*escape-game*<sup>3</sup>. Pour se concentrer sur son existence au sein des *comic-books*, on peut noter qu'elle a pu s'y faire docteure et arlequin, mais aussi troubadour conseillère de rois<sup>4</sup> ou encore<sup>5</sup>. On retrouve donc ici cette oscillation dont parlait Tim Beedle. De plus, son personnage ne doit initialement apparaître que dans un seul épisode de *BTAS*, qui l'a vue naître, mais son succès est tel que Harley survit à ce projet initial. Il est donc vrai de dire que le personnage est en mesure de s'adapter à tout, et notamment aux univers qu'on lui propose.

En revanche, cette plasticité peut également pousser à s'interroger sur ce qui fait l'identité du personnage comme étant spécifique, les éléments-clés qui font de Harley Quinn le personnage apprécié, ou non, de ceux qui suivent ou non ses aventures. Justine Marzack, anthropologue, justifie cette élasticité dans son livre *Batman Origines* de la façon suivante : « La culture populaire s'approprie les super-héros sous tous leurs aspects, réutilisant, remâchant, réinterprétant sans cesse ces figures charismatiques »<sup>6</sup>. Si le personnage de Harley Quinn est

---

<sup>1</sup> « Harley n'a jamais su qui elle était, elle oscille toujours entre de nombreuses personnalités, entre être une docteure ou un arlequin. [...] Elle peut s'adapter à tout. » [Traduction de Benjamin Rivière et Julien Di Giacomo dans « A toute épreuve », *Batman White Knight – Harley Quinn* Urban Comics, 2021.]

<sup>2</sup> Harley Quinn a été imaginée par Paul Dini et Bruce Timm dans la série *Batman: The Animated Serie*. On se référera à cette série par son acronyme *BTAS* tout au long de notre recherche.

<sup>3</sup> L'entreprise Dama Dreams a lancé en juillet 2023 l'*escape-game* Batman Escape dans le centre commercial parisien Boom Boom Vilette. Le personnage de Harley Quinn y est interprété comme une des têtes d'affiches de l'expérience qui y est proposée

<sup>4</sup> Au sein de l'univers alternatif *Dark Knights Of Steel*, un univers médiéval-fantastique, Harley Quinn est transposée dans le rôle de conseillère du roi de son territoire tout en endossant les caractéristiques d'un troubadour.

<sup>5</sup> Dans le *comic* DC Comics *Bombshells*, différents personnages féminins sont transposés dans la seconde guerre mondiale, dont Harley Quinn.

<sup>6</sup> Justine Marzack, *Batman Origines*, France, Editions François Bourin, 2014, p.6.

encore perçu, dans la *pop culture*, comme une anti-héroïne, il nous semble que cette définition peut malgré tout s'appliquer à elle. En effet, cette déclaration de J.Marzack nous semble correcte mais trop restrictive. Nous préférons l'étendre à tous les personnages issus d'œuvres super-héroïques, peu importe de quel côté moral ils se retrouvent classés par les lecteurs ou scénaristes. Il est possible d'utiliser comme argument récent, pour cette réflexion, l'adaptation cinématographique *Joker* par Todd Phillips en 2019. Dans ce film, son réalisateur filme le personnage du Joker dans le but d'interroger ce qui est considéré comme être normal dans notre société, et comment il est possible de rapidement sombrer dans ce que l'homme peut considérer comme un état de folie.

Ainsi, nous nous attarderons au cours de notre travail sur la manière dont le personnage de Harley Quinn vient justement s'adapter aux évolutions de la *pop culture* des années 2010 à aujourd'hui, mais encore plus sur la manière dont elle en est devenue une représentation. Comment Harley Quinn, personnage mineur de l'univers Batman, est devenue à elle-toute-seule une représentation de l'intégration des *comics* dans la *pop culture* et une figure de cette même *pop culture* ?

Pour bien nous faire comprendre dans nos choix de réflexions, il nous semble important de définir avant tout notre vision de la *pop culture*, d'expliquer l'évolution de Harley Quinn de sa création jusqu'au début des années 2010 et la situation particulière des *comic-books* des années 2000 à 2010. Afin de définir la *pop culture*, nous nous appuyerons sur la définition qui en est donnée par le site Wikipédia, en raison de la liaison que nous faisons entre ces deux éléments. En effet, la *pop culture* ayant énormément pris de puissance à travers l'émergence de l'internet et des échanges rendus plus simples sur celui-ci, il nous paraît judicieux de nous baser sur ce qu'en dit l'encyclopédie collaborative qu'est Wikipédia, et donc les personnes plus susceptibles de s'intéresser aux produits de la *pop culture*, ceux-ci même qui ont été susceptibles de définir le terme sur l'encyclopédie en question. Autrement dit, pour définir ce qu'est la *pop culture*, nous avons choisi de nous baser sur la définition qu'en donne ceux qui s'y intéressent le plus et la font exister. « La *Popular culture* (aussi appelé *pop culture* ou *mass culture*) est généralement reconnue par des membres d'une société comme un ensemble de pratiques, de croyances, de productions artistiques (aussi connu comme *popular art* [cf. *pop art*] ou *mass art*, parfois en opposition avec *fine art*) et d'objets qui sont dominants ou répandus dans une société à un certain moment dans le temps. »<sup>7</sup> La *pop culture* est donc ici définie

---

<sup>7</sup> Wikipedia, the free encyclopedia. Popular culture. Wikipedia. [https://en.wikipedia.org/wiki/Popular\\_culture#Definition](https://en.wikipedia.org/wiki/Popular_culture#Definition) [consulté le 05/05/2025].

comme quelque chose s'opposant avec des arts considérés plus nobles, dans la lignée du phénomène de conflit entre *high and low cultures*. De plus, un élément intéressant dans cette définition donnée par Wikipédia réside dans les liens qu'elle nous propose. Les productions artistiques que la page évoque nous amène à visiter sa page internet sur le *pop art*, qui serait une volonté de remettre en question les beaux-arts par la création d'un mouvement artistique né au Royaume-Uni et aux Etats-Unis vers le milieu et la fin des années 50. Il serait basé sur l'imaginaire issue de la culture populaire et de masse et ce qu'elle produit tel que des : « *comic books* et objets banals produits en série »<sup>8</sup>.

Nous appliquerons donc la définition de *pop culture* à la culture du *comic-books* qui possède des codes très spécifiques et répandus, notamment aujourd'hui grâce à leurs adaptations sur grand écran qui feront partie intégrante de notre travail, au même titre que le médium d'origine que sont les *comics*. En supplément de tout cela, il y a quelque chose d'assez intéressant pour le personnage de Harley Quinn, être fictif des *comic-books*, dans la définition donnée par Wikipédia du *Pop art*. Harley Quinn est un personnage né en 1992 dans une série d'animation<sup>9</sup>, imaginée par Bruce Timm et Paul Dini. Néanmoins, son personnage est fortement inspiré d'une interprétation féminine, celle d'Arleen Sorkin dans un épisode du feuilleton *Des Jours et des Vies*. Le nom du personnage sera d'ailleurs emprunté à celui de la comédienne, qui finira par l'interpréter dans différents projets<sup>10</sup>. Le personnage de Harley est donc directement issu de ce mouvement de *Pop art*, né aux Etats-Unis dans un univers de *comic-books* et inspiré d'un personnage de feuilleton.

Le personnage aura alors un rapport très fort avec la *pop culture* dès sa création. Par son nom dans les *comic-books*, le personnage se retrouve à jamais lié à Arleen Sorkin, comédienne d'œuvres populaires. Ensuite par toutes ses apparitions dans des adaptations audiovisuelles. Par ailleurs, dans les *comic-books*, Harley n'a eu qu'un seul run<sup>11</sup>, de 2000 à

---

Popular culture (also called pop culture or mass culture) is generally recognized by members of a society as a set of practices, beliefs, artistic output (also known as popular art [cf. pop art] or mass art, sometimes contrasted with fine art)[1][2] and objects that are dominant or prevalent in a society at a given point in time. [Traduction personnelle]

<sup>8</sup> Wikipedia, the free encyclopedia. Pop art. Wikipedia. [https://en.wikipedia.org/wiki/Pop\\_art](https://en.wikipedia.org/wiki/Pop_art) [consulté le 05/05/2025].

« comic books and mundane mass-produced objects » [Traduction personnelle]

<sup>9</sup> Il s'agit de *Batman, The Animated Series*, une série très populaire des années 90. Nous la définirons dans la suite de notre mémoire par son acronyme *BTAS*.

<sup>10</sup> En plus de doubler le personnage dans sa toute première version, *BTAS* Arleen jouera Harley dans de nombreux projets audiovisuels, tel que *Batman contre le fantôme masqué* (1993) ou la trilogie de jeux-vidéos *Arkham* (sorti de 2009 à 2015) pour ne citer que les plus connus.

<sup>11</sup> Le *run* est l'ensemble d'*issues* par une même équipe artistique sur un personnage, une équipe, ou un crossover.

2003 avant 2011. Il avait ainsi fallu attendre huit ans après sa création pour qu'elle ait accès à un titre de *comics* centré sur son personnage. Après celui-ci, il fallût encore patienter dix ans pour que cela arrive à nouveau, avec le titre *Suicide Squad*, et non au sein d'un titre solo. « Ce tout nouveau DC Universe présentait une Harley avec de nouveaux amis, de nouveaux ennemis, une nouvelle équipe, un nouveau look et prenant un nouveau départ ». C'est comme ça qu'est décrit l'époque charnière de Flashpoint dans le livre *Harley Quinn – L'histoire démente d'une nouvelle icône*.

En 2011, l'événement intitulé *Flashpoint* venait alors bouleverser la continuité de DC Comics, cet élément si important pour le *Big Two*, en la remettant à zéro et en créant l'âge du *New 52*. Tous les personnages connaissent un renouveau, Harley Quinn comprise. C'était l'occasion pour le jeune personnage de voir son importance croître de manière significative dans le médium des *comic-books*. Finalement, ces aventures en solo ont commencé à être imaginées par Amanda Conner, Jimmy Palmiotti et Chad Hardin dans le titre : *Harley Quinn Volume 1: Hot in the City*. Il s'agissait seulement du quatrième titre consacré au personnage, et celui-ci permit d'introduire plusieurs nouveaux éléments importants chez Harley. Les scénaristes y introduisent notamment dedans son orientation désormais bisexuelle.

De plus, son personnage se rapprochera de Deadpool, anti-héros issu de l'entreprise Marvel, comme le souligne un article du site CBR : « Sa série solo *New 52* commença aussi à établir Quinn comme d'une certaine manière une figure Deadpoolienne, comportant sa rupture du quatrième mur et l'engageant dans une série de frasques farfelues »<sup>12</sup>. Il y avait donc à l'époque une volonté de miser une fois de plus sur le personnage en en proposant une nouvelle version.

Peu après la fin de l'époque du *New 52*, Harley Quinn deviendra par ailleurs une nouvelle figure de la *pop culture*, au travers d'une importante exposition cinématographique. En parallèle de tout cela, l'industrie du *comics* connaît également une importante évolution au début du nouveau millénaire. Marvel sort d'une crise financière importante avec une faillite en 1996, lance l'univers *Ultimate*<sup>13</sup> en 2000, abandonne la classification imposée par le *Comics*

---

<sup>12</sup> Cassidy, E. (2019, 25 août). Harley Quinn: How the New 52 Completely Changed the DC Icon. CBR. <https://www.cbr.com/harley-quinn-new-52-changes/> [consulté le 12/06/2024]. « Her solo *New 52* series also began to establish Quinn as somewhat of a Deadpool-esque figure, featuring her break the fourth wall and engaging in a series of wacky hijinks » [traduction personnelle]

<sup>13</sup> Un univers qui ouvrait un monde alternatif dans lequel différentes équipes artistiques étaient chargés de recréer certains personnages et équipes de l'univers. L'objectif était à la fois de les remettre au goût du jour, mais aussi de pouvoir être plus accessible puisque redémarrant une nouvelle continuité parallèle.

*Code Authority*<sup>14</sup> et lance la collection Max<sup>15</sup> en 2001. DC répond à Ultimate avec la collection All-Star<sup>16</sup> en 2005 et développent des *crossovers*<sup>17</sup>, racontant des crises<sup>18</sup>, chaque année entre 2004 et 2011. De plus, la décennie des années 2000 annonce une prise de puissance progressive des super-héros au cinéma. Marvel rejoint la course après une décennie des années 90 où seuls les films de Batman, donc DC, figuraient dans le top 10 de box-office de certaines années. On retrouve notamment la franchise des X-Men et de Spiderman, respectivement réalisés par Bryan Singer et Sam Raimi. Néanmoins, c'est l'*Iron Man* de 2008 réalisé par Jon Favreau qui lancera le Marvel Cinematic Universe<sup>19</sup> et donc le début d'une omniprésence super-héroïque à Hollywood. Le second volet d'*Iron Man* sortira en 2010.

En même temps est créé *League of Comic Geeks*, une application marquant la création d'une communauté internet importante, et pouvant même être perçue comme une marque de l'ancrage définitif des *comic-books* de super-héros dans la *pop culture*. L'application se targue aujourd'hui, sur sa page d'inscription d'avoir au moins trois cent mille personnes inscrites, qui peuvent échanger entre eux sur leurs collections et leurs appréciations des cent cinq mille *comic-books* présents dans la base de données de l'application. Le tout témoigne ainsi d'une véritable popularisation des *comic-books* au sein des années 2000, à laquelle aura fortement contribué l'évolution technologique, que ce soit de manière communautaire avec internet et la facilité à y accéder qu'à travers le début d'une uniformisation des blockbusters, qui se révélera plus frontalement au cours des années 2010.

Si cela nous intéresse tout particulièrement d'étudier l'évolution de Harley Quinn en parallèle à celui de la culture pop, c'est parce qu'il nous semble que le personnage s'est toujours nourri de la *pop culture* et vice-versa. Pour ce qui est de la limitation chronologique de notre travail, elle est motivée par l'avancée de la relation d'Harley à la *pop culture*. Celle-ci passe de quelque chose de discret, voire d'anecdotique, à quelque chose de beaucoup plus important, et

---

<sup>14</sup> Code de régulation datant des années 1954, censurant les *comic-books* pour des questions de mœurs. Nous le désignerons dans notre mémoire par son acronyme CCA.

<sup>15</sup> Collection ayant pour ambition de proposer des titres plus adultes, notamment dans leurs approches de thèmes comme la violence ou la sexualité. Une réponse directe au CCA.

<sup>16</sup> Comme l'univers Ultimate, la collection All-Star avait pour objectif de parler à des gens qui ne s'étaient pas lancés encore dans les *comics* tout comme à l'audience déjà fidélisée. Les récits se situaient hors-continuité avec des figures déjà connues. Les deux premiers titres furent, par exemple, centrés sur Batman et Robin ainsi que sur Superman.

<sup>17</sup> Les *crossovers* sont des titres non-centrés sur un seul personnage ou une seule équipe, mais faisant interagir un groupe de personnages ou d'équipes en en traitant plusieurs comme personnages principaux.

<sup>18</sup> La plupart des titres de ces récits contenaient le mot *Crisis* et traitaient à chaque fois de crise importante que traversait l'univers narratif de DC Comics.

<sup>19</sup> Le *Marvel Cinematic Universe* représente l'ensemble des films Marvel produit par Marvel Studios depuis 2008 et la continuité narrative de ces mêmes films. Nous les désignerons dans notre mémoire par l'acronyme MCU.

cela notamment en raison de différents événements survenus durant la période choisie. Notre réflexion se fera ainsi au prisme des nombreuses évolutions de la manière de consommer le produit du *comic-books*, mais également les nombreux et différents mouvements socio-culturels ayant impacté notre société occidentale.

Nous lierons notamment nos réflexions avec la notion de visibilité, théorie voulant qu'une augmentation de représentations d'une minorité peu présente au sein d'un ensemble de représentations dominantes permettrait de voir le rapport de force diminuer entre ladite minorité et ladite majorité. Harley Quinn peut y être lié, si on la perçoit comme la visibilité de femmes victimes de l'emprise d'un homme toxique, le Joker, et réussissant à s'en sortir. Elle peut également l'être en tant que personnage bisexuel, attiré par les genres masculins et féminins. Il est important de dire que son rapport avec la *pop culture* permet d'accentuer ce phénomène de visibilité, puisque s'adressant par cette même *pop culture* à un large public. Ainsi, à l'aide de différents cas d'études et de réflexions appuyés sur différentes théories socio-culturelles, nous réfléchirons au lien unissant Harley Quinn à la pop-culture à partir des années 2010.

Comme nous le disions précédemment, dans ses différentes adaptations audiovisuelles, Harley Quinn sera très souvent portée par des icônes de la culture populaire. C'est donc tout naturellement que nous incluons dans notre corpus les œuvres cinématographiques se situant entre les versions audiovisuelles de Mia Sara et de Lady Gaga. On inclura ainsi dans notre corpus deux films de la trilogie de films *DCEU*<sup>20</sup> dans laquelle Harley Quinn apparaît. Nous nous concentrerons donc sur *Suicide Squad* (2016) de David Ayer et *The Suicide Squad* (2020) de James Gunn. Il y est narré une histoire dont la continuité est compliquée à correctement établir mais qui suit bien l'histoire d'une seule et unique Harley Quinn. Dans le premier film, Harley Quinn est intégrée à l'équipe de la Suicide Squad afin de lutter contre de potentielles menaces d'une envergure similaire à la puissance de Superman. Dans le second, elle retrouve l'équipe mais est, cette fois-ci, chargée d'assassiner un dictateur.

C'est dans cet élan de popularité que Harley Quinn verra son importance grandir au sein des œuvres *comics-books*. On s'intéressera à ceux sortis en parallèle, la série *Harley Quinn* éditée en six tomes de 2015 à 2017 et *Harley Quinn - Rebirth* éditée de 2018 à 2020 en neuf tomes, par Urban Comics. De 2020 à 2021 seront publiés les trois tomes de *Joker War*, dont le deuxième tome sera présent dans notre corpus, scénarisé par James Tynion IV et illustré par

---

<sup>20</sup> Sigle par lequel sont rassemblés les films DC du même univers canonique, produit par Warner Bros. Pictures de 2013 à 2023 pour *DC Extended Universe*. Nous les désignerons dans notre mémoire par l'acronyme DCEU.

Jorge Jimenez. Harley Quinn y agit comme une anti-héroïne, alliée du personnage de Batman, pour faire face à son ex-compagnon, le Joker. Nous traiterons également de *Heroes In Crisis*, pensé par Tom King et Clay Man, paru en 2019. Présentée comme personnage principale de l'intrigue, Harley se retrouve dedans accusée à tort du meurtre de nombreux super-héros. Elle doit alors faire face aux suspicions tout en menant l'enquête sur ces meurtres par elle-même.

Enfin, en parallèle de ces récits situés dans l'univers canonique<sup>21</sup> de Batman, l'artiste Sean Murphy propose également une relecture nouvelle du personnage, dans son univers alternatif *White Knight*. Nous nous appuyerons dans notre corpus uniquement sur le premier volume de la saga, *Batman White Knight* paru en 2018 et sur le tome dérivé *Batman - Curse of the White Knight*, édité en 2020. Le personnage de Harley Quinn se retrouve dans ce récit aux côtés de Batman d'un Joker co-protagoniste qu'elle a réussie à guérir, avant que l'histoire de cette Gotham alternative et ses secrets ne se retrouvent traités dans le second tome.

---

<sup>21</sup> Propre au canon de Batman, ses aventures dans la continuité principale.



# I. Renouveau

## A. Mise à jour

Les années 2000 ont marquées, comme nous le disions, un tournant important pour l'industrie du *comic-books*, et l'année 2011, précisément, fut un point culminant chez DC Comics avec la parution des *issues*<sup>22</sup> du *run Flashpoint*. Le titre avait pour objectif de relancer l'intégralité de l'univers DC par un *reboot*<sup>23</sup>. Dans cette œuvre écrite par Geoff Johns et illustrée par Andy Kubert, le personnage de Barry Allen, aussi connu sous le pseudonyme de Flash, se retrouvait dans un tout nouvel univers DC. Le récit finissait sur la fusion des univers DC, Vertigo et Wildstorm, les différentes collections de la maison d'édition DC Comics et menait à la création de l'univers du *New 52*. Tous les titres de DC s'arrêtèrent alors pour laisser leur place à de nouvelles séries s'inscrivant dans cet univers, et ayant une conséquence dépassant sans doute les attentes éditoriales. De septembre à octobre 2011, DC Comics dépassa Marvel en termes de puissance économique en devenant le premier éditeur de *comic-books* à travers le monde.

C'est dans ce contexte d'évolution économique et culturelle que Harley Quinn connut une seconde naissance dans les *comics* avec le titre *Suicide Squad* (2011) d'Adam Glass et Federico Dallochio. Si l'on parle de seconde naissance ici, c'est pour bien souligner l'importance de ce *reboot* en particulier. Celui-ci dépassa largement tout ceux ayant pu se faire avant ou après dans l'industrie du *comics*. Sur l'application *League Of Comic Geeks*, que nous évoquions dans notre introduction, et dont nous nous servons ici comme référent de l'impact culturel de *Flashpoint*, tous les personnages répertoriés de la Terre-0<sup>24</sup> ont droit à au moins deux dates d'apparition, celle avant le crossover et celle après (voir annexe I-A). En règle générale, les personnages d'autre maisons d'éditions n'ont qu'une seule date d'apparition. C'est en cela qu'il y a eu un avant et un après *Flashpoint*. Tout cela témoigne d'une demande de nouveauté, que l'on retrouve justement dans l'explosion des ventes de DC Comics. La maison d'édition dépassa les ventes de Marvel avec leurs nouvelles séries, de septembre à novembre 2011, faisant remonter les chiffres de l'industrie du *comics* dans son entièreté, qui

---

<sup>22</sup> Les *issues* définissent les sorties originales des *comic-books*, sous leur forme de plus ou moins courts magazines. Comme la plupart des termes anglais du vocabulaire propre aux *comics* que nous emploierons dans notre recherche, il est fréquemment utilisé par les amateurs francophones. De plus, user de ces termes propres à l'univers du *comics* nous semble faciliter la compréhension de l'ensemble de notre recherche.

<sup>23</sup> Le *reboot*, terme populaire au sein des amateurs de la *pop culture* sous toutes ses formes, désigne la remise à zéro de tout le canon narratif d'une œuvre pour repartir de zéro.

<sup>24</sup> La Terre-0 est celle de la continuité principale du canon DC.

était jusque-là en baisse. Il est alors intéressant de voir comment Harley Quinn s'intègre dans tout cela.

A l'inverse du personnage de Deathstroke, elle n'obtient pas de titre pour elle seule, mais se voit relancée au sein d'une équipe de criminels et super-vilains, la Suicide Squad. Paradoxalement à ce choix de ne pas lui offrir directement un titre solo, aucun doute n'est laissé sur l'importance qui lui est accordée dans ce nouveau DC Comics. Harley devient effectivement un argument de vente majeur avec une unique *cover* pour le numéro un de la série et sa présence centrale dessus (voir figure 1). Le personnage y apparaît différent, son costume éloigné de celui d'arlequin qui avait été le sien jusque-là, poussant alors un public curieux d'acheter le titre pour assouvir sa curiosité sur la réinvention du personnage. Néanmoins, l'idée et la volonté de l'intégrer ne provenait pas de l'équipe éditoriale décisionnaire, mais bien de l'auteur du *comics Suicide Squad*, Adam Glass. « Pat McCallum, un éditeur DC, était sceptique quant au fait de bâtir une équipe autour d'Harley Quinn, mais Glass défendit sa cause. »<sup>25</sup> Après de nombreux échanges, l'auteur finit par obtenir gain de cause et put alors créer « son [Harley Quinn] « aventure solo » afin de voir comment elle évolue loin du Joker. »<sup>26</sup> Il est dès lors intéressant de voir que pour sa nouvelle apparition, le personnage de Harley est au centre d'un débat entre l'équipe artistique et les décisionnaires éditoriaux. D'autant plus face à l'issue des échanges qui permettent à l'auteur de créer son récit comme il l'entend.

Dans le *Suicide Squad* de 2011, Harley se retrouve donc intégrée de force dans l'équipe d'Amanda Waller, agent gouvernemental, la Task Force X. Les membres de cette équipe sont chargés de remplir les missions que le gouvernement ne peut pas approuver publiquement. On s'intéressera dès lors à comparer le parcours de Harley Quinn, à partir de ce point précis, à une autre figure d'anti-héros des *comics* Marvel, le mercenaire Deadpool. L'affrontement commercial entre les deux maisons d'éditions à travers ces deux personnages sera d'ailleurs un sujet régulier dans notre travail de recherche. En effet, il démontre la manière qu'a l'industrie de *pop culture* de s'affronter et la manière dont les *comics* s'intègrent dans cette culture. C'est pour cette raison que nous nous attarderons sur les deux *issues* concernant les personnages sorties la même semaine du 14 septembre 2011, à savoir *Suicide Squad* (2011) #1 dont nous avons déjà parlé et *Deadpool* (2008) #43. Comme nous l'avons donc déjà dit, dans la *cover* de l'*issue* de DC, Harley Quinn est représentée comme figure centrale dans son nouveau costume.

---

<sup>25</sup> Andrew Farago, *Harley Quinn - L'histoire démente d'une nouvelle icône*, France, Editions Huginn & Muninn, 2014, p.107.

<sup>26</sup> *ibid*, p.108

De plus, elle s'affiche comme figure de danger, armée et avec un sourire qui paraît menaçant. À l'inverse, la *cover* de Marvel présente elle une figure encore inconnue de son public d'un personnage à l'air inoffensif, visiblement tombée amoureuse de Deadpool de manière exagérée. Néanmoins, le lecteur peut déjà avec cette *cover* émettre quelques hypothèses sur le personnage en raison de sa tenue. Vêtue d'un haut intégralement blanc et d'une blouse avec des lunettes, le personnage arbore une tenue stéréotypée dans la bande-dessinée des personnages de scientifiques, ce qui se confirmera au sein du récit.

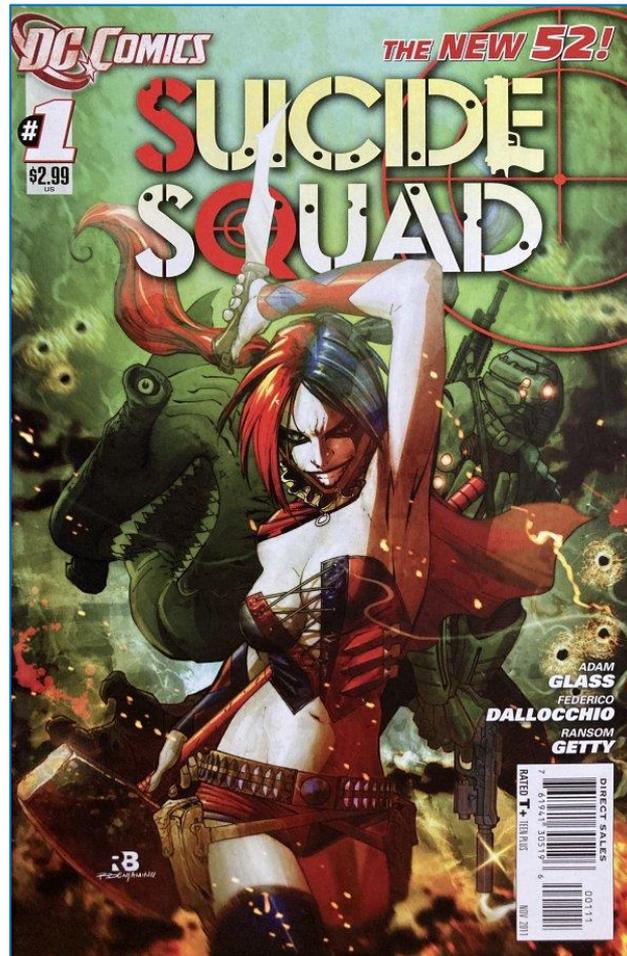


Figure 1 : Cover de l'issue #1 de *Suicide Squad* (2011)



Figure 2 : Cover de l'issue #43 de *Deadpool* (2008)

Dans ce même récit, le personnage nommée Ella Whitby se révèle être une psychologue d'une clinique dans lequel était interné Deadpool. Elle l'aide à s'évader, et souhaite le rejoindre dans le domaine criminel. En cela, le personnage peut facilement être assimilée à celui de Harley Quinn lorsqu'elle était encore Harleen Quinzel, psychologue tombée amoureuse du Joker. Les deux personnages ont aidé un personnage plus connu qu'elles lors de leur création, subissant tous les deux un comportement violent de la part des dits-personnages. Elles ont également toutes deux désirés rejoindre leur rang. Il est compliqué de l'affirmer de manière irréfutable, en raison des délais entre la création d'une *issue* et sa publication, mais le personnage de Ella Whitby semble être une réplique de Marvel quant à la prise de pouvoir sur le marché de DC. Néanmoins, la coïncidence dans les parutions des deux *issues* dans le *run* de *Deadpool* semble trop impromptue pour n'être qu'un simple hasard. De plus, le récit est pensé comme un bref interlude dans la narration globale, tenant en seulement deux *issues*. A cela vient s'ajouter la conclusion narrative pour Ella Whitby dans l'*issue* #44 dans laquelle le personnage met fin à ses jours.

Si le récit de ces deux *issues* a un message bien spécifique à faire passer, celui de montrer la haine que Deadpool éprouve envers lui-même, il est malgré tout possible d'également y lire un message dépassant le cadre d'une simple énonciation narrative et d'y percevoir un message plus cynique : La volonté de Marvel de partager un avertissement à DC, une volonté de reprendre le contrôle du marché. Ainsi, dès son entrée dans l'univers du *New 52*, Harley Quinn s'affiche alors comme un personnage symbole de la lutte commerciale entre DC et Marvel. Finalement, ce message connaîtra une conclusion dès 2012, en octobre, avec le lancement de la collection *Marvel Now!* par Marvel. Cette innovation suivait, sans réels doutes possibles, le *New 52* bien que Joe Quesada, l'homme à la tête du bureau créatif de Marvel, différencie les deux événements par le biais du *reboot*. Là où le changement de DC était bien un *reboot*, J.Quesada expliquait bien que ça n'était pas le cas de *Marvel Now!* qui était juste un changement de direction. Malgré cela, le besoin d'évoquer le sujet prouve déjà une proximité possible entre les deux changements. De plus, il tenait un discours similaire à celui que nous citons dans notre introduction de *Harley Quinn – L'Histoire démente d'une nouvelle icône* à propos de l'entrée de Harley dans le *New 52*. Joe Quesada avait ces mots-là : « beaucoup de changements des *statu quo*, des alter égos, des costumes, des changements de scénaristes, des changements de designs, la façon dont nous faisons nos covers, des changements digitaux, et la manière dont nous distribuons nos livres »<sup>27</sup>. Plusieurs titres subirent ainsi des *relaunches*<sup>28</sup> et plusieurs nouveaux titres furent lancés au cours de la fin d'année 2012. Il est d'autant plus intéressant de noter la coïncidence que le mois précédent ce lancement eut plusieurs sorties d'*issues* #0 à des titres du *New 52* de DC, servant de prologue aux différents titres concernés, dont *Suicide Squad* le 14 septembre 2012 soit pile une année après son *issue* #1.

Pour en revenir à notre conflit entre Harley Quinn et Deadpool, nous traiterons du lancement, parmi les nouveaux titres Marvel de *Marvel Now!*, de la série *Thunderbolts* (2012) le 05 décembre 2012. On retrouve dans celle-ci le mercenaire de Marvel, en parallèle de son titre solo. L'idée se rapproche alors de la *Suicide Squad* de DC avec une troupe de personnages aux mœurs questionnables chargée de rendre le monde meilleur et cela de n'importe quelle manière. Lorsque le titre est lancé, Marvel a repris son contrôle sur le marché depuis le début

---

<sup>27</sup> Wikipedia, the free encyclopedia. *Marvel Now!*. Wikipedia. [https://en.wikipedia.org/wiki/Marvel\\_Now!#Marvel\\_NOW!\\_2.0](https://en.wikipedia.org/wiki/Marvel_Now!#Marvel_NOW!_2.0) [consulté le 08/05/2025].

« a lot of changes to the character status quos, alter egos, costumes, creator shifts, design shifts, the way that we do our covers, digital shifts and the way we start delivering our books » [traduction personnelle]

<sup>28</sup> Les *relaunches* définissent le redémarrage d'un titre déjà en cours à une *issue* #1

de l'année, et finit alors cette même année 2012 en pied-de-nez à DC à travers cette équipe. En reprenant une formule similaire au *New 52*, Marvel suivait le modèle lancé par DC l'année dernière mais, surtout, confirmait que les lecteurs de *comics* demandaient de la nouveauté.

C'est donc au tour de DC de réagir, et c'est ce qu'ils feront en offrant à Harley Quinn son titre solo, le 18 décembre 2013, tandis que le titre *Suicide Squad* (2011) se dirige vers une conclusion. Amanda Waller et Jimmy Palmiotti sont chargés de s'occuper du personnage, accompagné de Chad Hardin aux dessins, et deviennent ensemble un trio incontournable. Ils écrivent donc ce qui est seulement le second titre solo du personnage, et son premier dans l'ère post-Flashpoint. Parmi les nombreux changements apportés au personnage, certaines choses ne trompent pas concernant l'inspiration prise au personnage de Deadpool.



Figure 3 : Issue #1, page 1 de Harley Quinn (2013)

Les auteurs incorporent chez le personnage une case de monologue intérieur avec un code couleur avec un fond rouge, à l'image des célèbres cases aux fonds jaunes de Deadpool, propres au personnage (voir annexe I-B). L'ambiance générale du récit est plus absurde, loin du début d'un titre comme *Suicide Squad* et reprend des codes humoristiques une fois de plus propres à Deadpool, notamment avec une marmotte empaillée échangeant des répliques avec elle ou dans ses aventures absurdes (voir annexe I-B). Tandis que la première mission de Deadpool est de traquer des fantômes d'hommes politiques semant le chaos dans New-York, celle de Harley sera de récupérer des animaux en liberté ou d'affronter des seniors anciens mercenaires. Néanmoins, au-delà de cet affrontement que l'on retrouve à nouveau dans ce titre, un détail de cette écriture de Harley s'en éloigne et mérite notre intérêt.

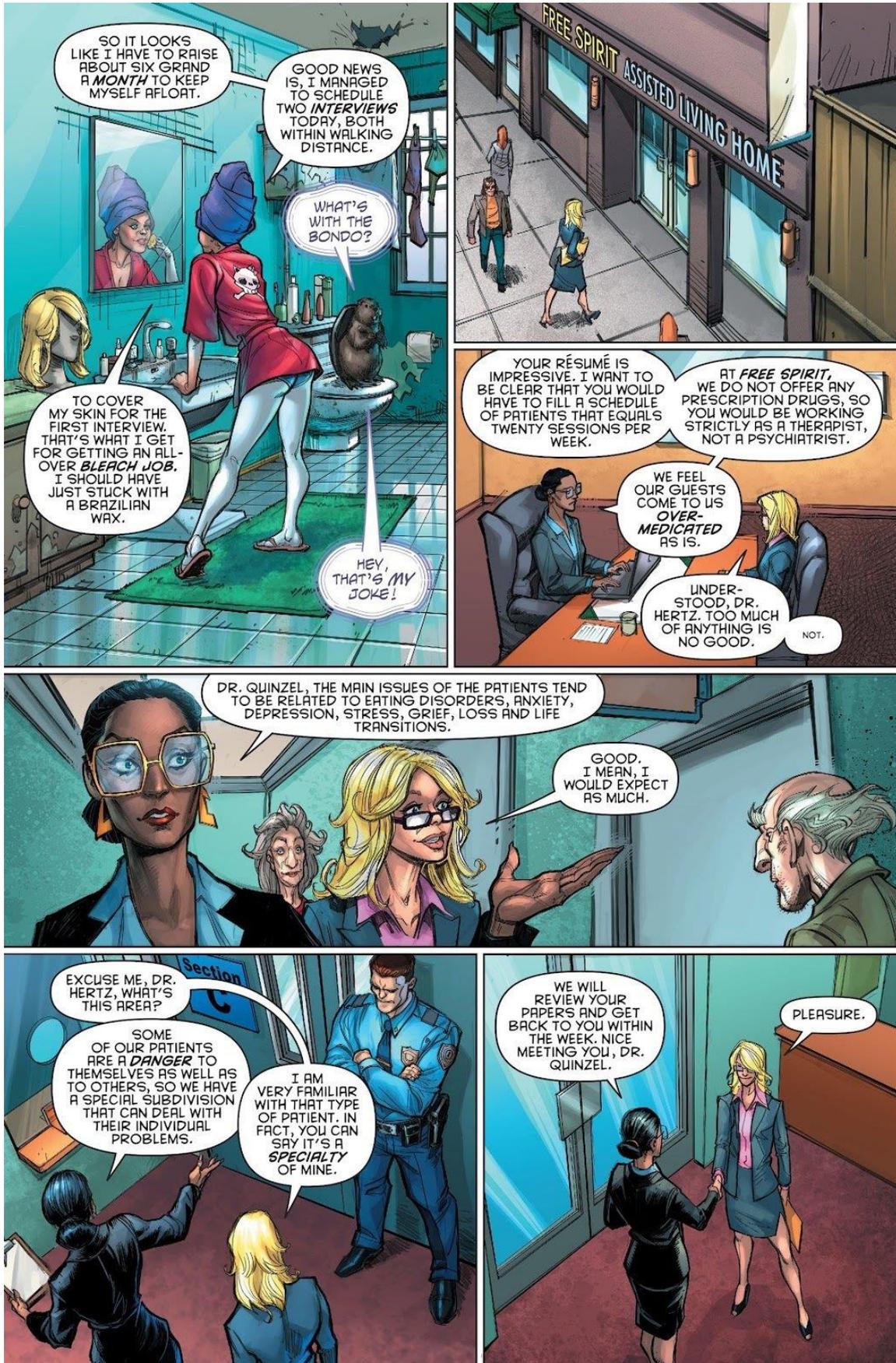


Figure 4 : Issue #1, page 14 de Harley Quinn (2013)

Il y est développé un véritable alter égo pour Harley Quinn. Harleen Quinzel passe d'une identité appartenant strictement à son passé à une seconde identité, avec les lieux communs qui accompagnent la chose. Dans la première case de la figure 4, les auteurs mettent en scène ses modifications corporelles, principalement le maquillage pour la couleur blanchâtre de sa peau et une perruque pour dissimuler les couleurs des cheveux de Harley Quinn. Ils lui offrent également un métier légal le jour, en tant que thérapeute au sein d'une maison de repos. La personne l'interviewant pour l'emploi le notifie d'ailleurs bien dans la troisième case : « Your résumé is impressive »<sup>29</sup>. Harleen a un long et important C.V, témoin de son intelligence. Cependant, la page suivante insiste sur l'idée que Harleen n'est plus l'identité première mais bien la secondaire.

---

<sup>29</sup> « Votre CV est impressionnant » Traduction par Benjamin Rivière dans *Harley Quinn 1 - Complètement marteau*, Urban Comics.



Figure 5 : Issue #1, page 15 de Harley Quinn (2013)

La planche illustre que, dès lorsqu'elle n'est plus dans l'exercice de sa fonction professionnelle, Harley reprend le dessus sur Harleen. On pourrait même y percevoir une critique de l'aliénation du travail à travers ce choix de devenir une identité autre une fois au travail et, pour n'importe quelle autre activité, comme celle, ici, de s'inscrire au sport de roller-derby, reprendre celle première, extérieure. Ce début de décennie est autant celui d'un échange incessant entre Marvel et DC qu'une véritable relancée de leurs univers narratifs respectifs et des personnages qui les peuplent. Harley en est le symbole, dans son obtention de son second *run* qui posera les bases du personnage au sein de la reconstruction qu'est le *New 52*. La principale base du personnage se retrouve d'ailleurs dans une *issue*, sortie le 20 novembre 2013, particulièrement originale par sa construction.



Figure 6 : *Issue* #0, page 8 de *Harley Quinn* (2013)



Figure 7 : Issue #0, page 12 de Harley Quinn (2013)



Figure 8 : Issue #0, page 13 de Harley Quinn (2013)

Dans cette *issue*, chaque page est illustré par une personne différente<sup>30</sup> mais le scénario provient à chaque fois d'Amanda Conner et de Jimmy Palmiotti. Le récit se construit surtout à partir de la grande différence de style artistique entre chaque page et d'une rupture du quatrième mur constante, particulièrement visible dans la figure 7. Dans celle-ci, Adam Hughes met en scène une Harley, dans la marge, s'exprimant directement au lecteur à propos du travail du dessinateur et de la cadence nécessaire pour s'engager sur un *on-going*<sup>31</sup>. On retrouve alors ici une nouvelle fois un rapprochement à Deadpool dans ce jeu sur la conscience d'être un personnage fictionnel, enfermée dans une bande-dessinée. L'*issue* offre un aperçu de ce que sera le personnage dans les années à venir. Il s'agira d'un personnage dont les titres solos seront toujours écrits dans une ambiance décalée, facilement visible sur le style *cartoon* de la figure 8, tout en continuant à reprendre les codes d'un personnage populaire de la maison d'édition rivale. Cependant, sa relation passée avec le Joker permettra aussi aux auteurs d'avoir un récit plus sérieux derrière le décalage humoristique des aventures de Harley. L'ex petit-ami de Harley, personnalité toxique à l'origine du transfert de personnalité que Harleen Quinzel a fait vers Harley Quinn, plane durant deux ans sur le *run* comme un danger physiquement absent mais bien palpable. Sa figure apparaît dès l'*issue* #2 en une figure cartonnée à laquelle Harley ne peut s'empêcher de s'attacher, admettant que le Joker lui manque. Par la suite, il n'apparaîtra plus que dans les cauchemars de Harley dans les *issues* #14 #18<sup>32</sup> et #20 avant qu'il ne revienne réellement dans l'*issue* #24, à la toute fin pour annoncer son retour dans la vie de Harley. Dans cette *issue*, il échange avec le nouvel intérêt romantique de Harley, apprenant que ce dernier, Mason Macabre, connaît aussi Harley.

---

<sup>30</sup> Les deux premières pages et les trois dernières exceptées, illustrés par Chad Hardin qui s'occupe du reste du *run*. L'*issue* #0 sert justement à l'annoncer comme dessinateur pour la suite.

<sup>31</sup> Terme utilisée à propos d'un *run* qui n'a pas de nombre d'*issues* prédéterminée.

<sup>32</sup> Dans cette *issue*, Harley et le Joker s'embrassent dans ce qui semble une romantisation du couple qui paraît étrange par rapport au traitement du personnage masculin dans l'ensemble du *run*.



Figure 9 : Issue #25, page 22 de Harley Quinn (2013)

Dans l'*issue* suivante se joue alors la première réelle confrontation entre Harley et le Joker dans son second *run* solo, après leur dernier affrontement dans les *issues* #14 et #15 de *Suicide Squad* (2011). La page 22 illustre la colère que ressent Harley envers son ancienne relation, mise en exergue par les lignes de vitesse de la troisième case où elle se munit d'un pistolet, symbole de sa détermination à achever le Joker. Cette case est contrastée avec celle qui lui suit, où Chad Hardin dessine les deux personnages comme immobiles. Elle représente un moment de grande tension avec Harley sur le point de mettre fin à la vie du Joker, avant de se raviser pour ne pas lui donner ce qu'il attend d'elle. Cette idée d'assassinat envers le personnage et le rapport à Batman dans le choix que le justicier de Gotham n'a jamais accepté de prendre<sup>33</sup> deviendra petit à petit un point important pour le personnage de Harley Quinn. Ce point évoluera notamment en rapport à la façon dont muteront la *pop culture* et la société derrière. Au sein des années suivantes que nous nous apprêtons à étudier, ces mutations sont en partie dues à la rivalité entre Marvel et DC qui prend de plus en plus de place dans la *pop culture*.

---

<sup>33</sup> L'une des caractérisations de Batman est son refus de commettre un crime.

## B. Renvois de balle

Si 2011 est l'année d'un renouveau pour la maison d'édition DC Comics avec *Flashpoint*, du côté de l'univers Marvel c'est au cinéma que tout change l'année suivante. En 2012, le film *Avengers*, pierre angulaire du MCU atteint la première place du box-office mondial de l'année. Il s'agissait d'un objectif déjà atteint par un film de super-héros en 2008, par DC Comics avec *Dark Knight* de Christopher Nolan. Lancés cette même année 2008 avec *Iron Man* de Jon Favreau, les films du MCU confirment ainsi leur place de nouvelle méga-production en 2012. Il s'en suit de nombreuses années de prospérité pour Marvel Studios, avec toujours au moins une de leurs productions dans le top 10 du box-office de 2012 à 2024<sup>34</sup>. De manière logique, c'est dans cette optique de réussite commerciale que DC suit l'exemple avec *Man of Steel*, par Zack Snyder, dès 2013. Il s'agit du premier film du DCEU.

Cependant, là où quatre films du MCU sortent en 2014 et 2015, il faut attendre 2016 pour que le DCEU revienne au cinéma. Deux films de l'univers sortent cette année, *Batman VS Superman* et puis le film qui nous intéresse ici : *Suicide Squad*. Le film réalisé par David Ayer arrive à un moment bien particulier de l'histoire des films DC. En effet, ce troisième film de l'univers du DCEU suit directement l'échec de *Batman VS Superman*, qui avait reçu un retour mitigé voire négatif de la presse et du public. De plus, bien qu'il obtienne la septième place du box-office de son année<sup>35</sup>, il reste derrière l'un des deux films du MCU de cette année<sup>36</sup>. C'est l'une des raisons pour laquelle est créée en mai 2016 DC Films<sup>37</sup>, division de Warner Bros Pictures. Il y a le besoin pour le film de David Ayer de faire ses preuves, de relancer une machine qui s'est rapidement enrayée. Warner veut marcher dans les pas de Disney, essayer de copier ce modèle qui semble infaillible. Il est dès lors intéressant de voir deux choses, l'une n'allant cependant pas sans l'autre. Tout d'abord, comment l'équipe de *Suicide Squad* participe au début d'un renouveau de DC, autant dans les *comics* qu'au cinéma, deux domaines souvent rattachés à la *pop culture*, et cela seulement à quelques années d'écart. A cela s'ajoute le casting fictionnel de l'équipe, où trois personnages restent identiques du format papier au format audiovisuel, El Diablo, Deadshot, et surtout Harley Quinn. Par la suite, l'autre aspect qui nous intéresse sera la façon dont Warner et DC s'inspirent du film MCU *Les*

---

<sup>34</sup> Exception faite de l'année 2020, le MCU ne sortant pas de film cette année-là, notamment en raison de la pandémie du covid.

<sup>35</sup> 2016 Worldwide Box Office. Box Office Mojo. <https://www.boxofficemojo.com/year/world/2016/> [consulté le 04/06/2025].

<sup>36</sup> *Captain America Civil War* a eu la première place du box-office de 2016.

<sup>37</sup> DC Films devient DC Studios en 2022.

*Gardiens de la Galaxie* pour essayer de reprendre un certain contrôle sur les parts du marché de l'industrie cinématographique.

Si c'est à nouveau l'équipe de Suicide Squad qui participe à un renouveau de DC, cette fois-ci au cinéma, c'est à nos yeux, une nouvelle fois, plus en raison de la présence de Harley Quinn dans l'équipe qu'en raison de l'équipe elle-même. En effet, Harley Quinn nous semble intrinsèquement liée à la *pop culture* et notamment à la *pop culture* rattachée aux *comic-books* adaptés dans un projet audiovisuel. On a déjà évoqué sa création dans une série animée et son rapport avec Arleen Sorkin, comédienne d'un feuilleton populaire. Au-delà de ça, à chaque fois que le personnage se voit adapté dans d'importantes productions audiovisuelles, son actrice se voit toujours être une figure plus ou moins importante de la *pop culture*. Elle apparaît en prises de vues réelles pour la première fois dans une série de 2002 sur l'équipe des Birds of Prey où elle est incarnée par Mia Sara, actrice de *La Folle Journée de Ferris Bueller* (1986). En 2019, une série animée consacrée au personnage démarre, et le doublage de Harley est réalisé cette fois-ci par Kaley Cuoco, actrice connue dans la *pop culture* pour avoir interprété le rôle de Penny dans la *sitcom The Big Bang Theory* (2007-2019). Sa dernière incarnation cinématographique est portée par Lady Gaga, dans *Joker : Folie à deux* (2024). Enfin, sa doubleuse dans la série animée *Batman: The Caped Crusader* (2024) est Jamie Chung. Celle-ci jouait le personnage de Chichi dans *Dragonball Evolution* (2009), échec commercial mais devenu culte étant donné son échec auprès du public, souvent considéré comme l'un des pires films de l'histoire par le public<sup>38</sup>. Ainsi, le personnage est effectivement régulièrement lié à des figures de la *pop culture*, élément expliquant en partie comment le personnage peut s'y inscrire comme figure. De surcroît, nous avons volontairement omis jusque-là l'une des actrices, liée au personnage, la plus connue afin de pouvoir désormais nous concentrer sur son rapport bien spécifique à Harley Quinn. Il s'agit de Margot Robbie.

L'actrice connaît un succès à partir des années 2010, notamment avec *Focus* de Glenn Ficarra et John Requa en 2015, mais surtout, dès 2013, avec *Le Loup de Wall Street* de Martin Scorsese. Autrement dit, son succès commence autour de la même période que celui de Harley Quinn. L'actrice fait aujourd'hui partie des plus grandes célébrités de Hollywood, ayant eue le rôle principal du film à la première place au Box-Office de l'année 2023, *Barbie* de Greta Gerwig. Elle est donc devenue une grande figure de la culture pop, ce qui rend d'autant plus intéressante une réflexion sur la façon dont elle a permis à son personnage de rentrer dans cette *culture pop*, autour de la même période.

---

<sup>38</sup> Celui-ci fût pendant un temps le film le moins bien noté sur le site IMDB, où chaque utilisateur peut attribuer une note aux films répertoriés, et est aujourd'hui (le 11/06/2025) le quatorzième film le moins bien noté du site.

Durant les années 2010 s'est justement développé une synergie entre les films de super-héros et les *comic-books* dont ils sont issus, notamment chez le concurrent de DC, Marvel. Ce principe de synergie touche trois facteurs, l'apparence physique des personnages, leurs capacités, mais aussi l'histoire des personnages aux seins même des *comics*. L'acteur Robert Downey Jr a, par exemple, plusieurs fois inspiré l'apparence de son personnage Tony Stark au sein même des *comics*, tandis que son personnage a gagné en importance avec l'avènement des différents films dans lesquels il apparait. Autrement dit, le succès des films a modifié le fonctionnement de l'industrie du *comic-books* au cours des années 2010, pour le meilleur comme pour le pire. Le site du journal *The Guardian* l'analyse de manière pertinente en 2015, notamment avec l'exemple du personnage de Rocket Raccoon, membre des Gardiens de la Galaxie : « Le troisième *comics* le plus vendue de l'année fût la première *issue* de *Rocket Raccoon* – l'idée qu'un titre solo sur Rocket puisse seulement exister, sans parler qu'il soit le troisième *comics* le plus vendu de l'année aurait semblé ridicule juste deux ans avant, mais c'est le témoignage du charme du plus velu, du plus énervé Gardien de la Galaxie et reflète le succès du film de James Gunn. »<sup>39</sup>. Cependant, là où les films Marvel fonctionnent suffisamment pour influencer les *comics* avant et après leurs sorties et sur le plan visuel comme narratif, DC ne peut pas prétendre à la même popularité au cinéma. C'est pour cette raison que son influence et sa synergie ne se voient principalement portées que sur des points purement commerciaux, comme le choix des titres mis en avant ou lancés en fonction des films à paraître. C'est comme ça que l'équipe de *Suicide Squad* et de Harley Quinn obtiennent tous deux un nouveau titre la même année que la sortie du film *Suicide Squad* de David Ayer, en 2016. Néanmoins, l'importance bien spécifique de Margot Robbie dans la machine du *DCEU* ne peut être nié. En effet, son personnage obtient un film solo<sup>40</sup> tandis que Batman lui-même n'en a pas, quand bien même il fut incarné par Ben Affleck, acteur connu depuis bien plus longtemps que Margot Robbie.

Ce début de décennie est donc marqué par une nouvelle variante dans l'industrie du *comic-books* : l'adaptation au cinéma des *comic-books* avec leurs continuités. Le cinéma étant

---

<sup>39</sup> Virtue, G. (2015, 14 janvier). Marvel and DC comics dominate sales helped along by big-screen boost. *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/books/2015/jan/14/marvel-dc-spiderman-guardians-of-the-galaxy> [consulté le 07/05/2025].

« The third-best selling comic of the year was the first issue of Rocket Raccoon – the idea that a Rocket solo title would even exist, let alone be the third bestselling comic of the year would have seemed ludicrous only two years ago, but is testament to the appeal of the furriest, angriest Guardian of the Galaxy and reflects the success of James Gunn's movie. » [traduction personnelle]

<sup>40</sup> On fait ici référence au film de Cathy Yan, *Birds of Prey et la fantastique histoire de Harley Quinn* sorti en 2020. Bien que le film se centre sur l'équipe des *Birds of Prey*, Harley Quinn garde un rôle plus important que le reste des membres de l'équipe, comme le signale son nom apparaissant dans le titre.

une industrie touchant une plus large audience que le *comic-books* cela eut pour conséquence de mettre en lumière l'impact d'un aspect important de la *pop culture* sur l'industrie du *comic-books*. Il s'agit de la lutte commerciale des entreprises qui se jouent derrière et la façon dont les fans influent directement sur ces affrontements. D'autant plus que Marvel Studios, le studio s'occupant des films du MCU est une propriété de l'entreprise Disney 2009, tandis que DC fait, lui, parti du conglomérat WarnerMedia. Les jeux de rivalités se font alors doubles, Marvel et DC s'affrontant dans les ventes des *comics*, tandis que Disney et Warner s'affrontent à travers leurs personnages et récits au cinéma. Cependant, là où la rivalité s'expose à travers Harley et Deadpool dans le matériel d'origine, c'est à travers le film *Suicide Squad* et le film des *Gardiens de la Galaxie* que l'affrontement a lieu sur le grand écran.

Pour enfin traiter du film *Suicide Squad* dans ce qu'il met en scène, il est important de venir le situer plus précisément dans le paysage cinématographique des *Comic Books Movies*<sup>41</sup> de super-héros des années 2010. En 2014, le film *Gardiens de la Galaxie* de James Gunn sort. Il réalise, pour une nouvelle franchise dans le MCU, un bien meilleur succès que les deux précédentes tentatives de nouveauté. Tandis que *Thor* et *Captain America* se sont respectivement retrouvés en 15ème et 18ème position du box-office mondial en 2011<sup>42</sup>, le film de James Gunn se retrouve quant à lui en troisième position du classement de 2014<sup>43</sup>. A la manière de ce que *Suicide Squad* propose deux ans après, on y suit déjà le récit d'un groupe de prisonniers désormais libre, mais forcé de faire équipe contre une menace commune. Là où Disney et Marvel ont sorti le film de James Gunn pour innover dans leurs propositions et retrouver le succès du premier *Iron Man*, Warner Bros Picture propose le film de David Ayer à la suite de leur *Batman VS Superman*.

Néanmoins, au-delà de cet aspect purement commercial, il est intéressant de voir comment le personnage de Harley Quinn se fait porteur, au sein du film *Suicide Squad* d'une réussite commerciale et populaire désormais ancrée dans la *pop culture*. Le personnage reprend en effet les codes archétypaux et l'évolution narrative du personnage de Gamora, membre des *Gardiens de la Galaxie*. Celle-ci est la fille de Thanos le Titan fou et grand méchant du MCU, et se retrouve liée malgré elle à Peter Quill, Rocket Raccoon et Groot, dans une séquence où chacun essaye de récupérer l'Orbe, objet prétexte pour les réunir. Ils se font alors arrêter et

---

<sup>41</sup> Les *Comic Books Movies* sont tout simplement les adaptations au cinéma de *comic-books*. Nous nous y référerons dans la suite de notre mémoire par leur acronyme *CBM*.

<sup>42</sup> 2011 Worldwide Box Office. Box Office Mojo. <https://www.boxofficemojo.com/year/world/2011/> [consulté le 04/06/2025].

<sup>43</sup> 2014 Worldwide Box Office. Box Office Mojo. <https://www.boxofficemojo.com/year/world/2014/> [consulté le 04/06/2025].

Drax les rejoint lors de leur évasion commune. Les personnages finiront alors par s'allier face à la menace de la destruction de la galaxie par Thanos et son adversaire Ronan. Harley Quinn, elle, n'est la fille de personne mais la partenaire du Joker, personnage connu de tous pour sa dangerosité, et il n'hésitera pas à rechercher sa compagne au cours du film, de la même manière que Thanos se comporte avec Gamora. Dans sa construction narrative, le film *Suicide Squad* témoigne d'un aveu indirect de retard considérable sur les films Marvel, en venant recopier son principal rival. L'époque de gloire de DC, de 2011, où la maison d'édition a connu trois mois de victoire sur Marvel Comics est déjà dépassée depuis plusieurs années ici aussi. Il est intéressant de voir que *Suicide Squad* est à nouveau utilisé dans une manœuvre de renouveau pour DC, Harley Quinn en tête de proue de l'équipe, mais en tentant de reprendre une vision scénaristique de Marvel, la firme étant la première sur le marché.

En parallèle de cela, l'affrontement entre Disney et WarnerMedia continuent dans le médium des *comics* avec DC répliquant à l'attaque de Marvel initiée dans l'*issue* #43 de *Deadpool* (2008). Pour cela, DC Comics réutilise la même méthode de leur concurrent, mettant en scène leur propre version de *Deadpool*.



Figure 10 : Issue #26, page 26 de Harley Quinn (2013)

En reprenant un costume similaire à celui proche des premières apparitions du personnage de Marvel (voir annexe I-C), c'est aussi par la colorisation de l'air dans les bulles et le lettrage des paroles de Red Tool que DC fait le parallèle entre son nouveau personnage et Deadpool. Sa toute première apparition, quelques pages avant notre figure 10, reprend déjà les codes de l'origine du personnage en en faisant un personnage du nom de Wayne Wilkins<sup>44</sup>, opéré d'une tumeur avant qu'il ne devienne Red Tool. Wade Wilson, lui, fût opéré du cancer avant de devenir Deadpool. Red Tool reprend le fond jaune et les lettres en rouges propre à Deadpool pour menacer Harley et la défier. A travers cette planche se joue une fois de plus un dialogue qui va au-delà d'une première énonciation. Dans cet affrontement entre les deux personnages, c'est en fait la réponse de DC au *Deadpool* (2008) #43 qui est mise en scène. Il le confirme de manière toujours plus directe dans un jeu de mot.



Figure 11 : Détail de l'issue #27, page 9 de *Harley Quinn* (2013)

« They don't call me Dead Tool » déclare Red Tool, rapprochant encore plus son pseudonyme de celui de Deadpool, autant dans l'écriture que dans la phonétique. En plus de s'affronter dans leurs ventes, DC remet ainsi ici une pièce dans la machine de leurs luttes à travers leurs récits respectifs. Harley continue à être le support du bras de fer entre les deux grandes industries ancrées dans la *pop culture*.

<sup>44</sup> Personnage portant les mêmes initiales que Wade Wilson, l'identité première de Deadpool.

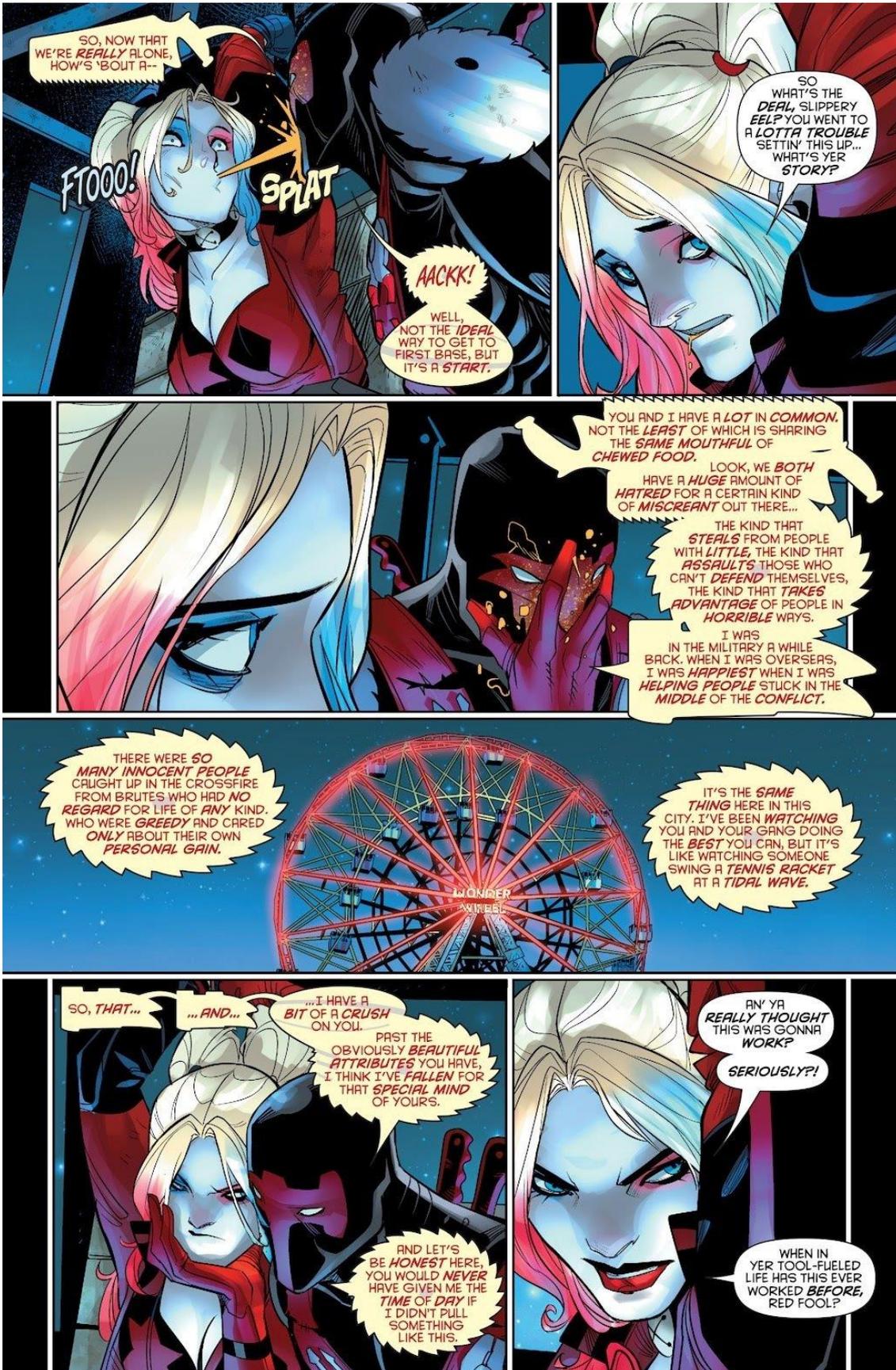


Figure 12 : Issue #27, page 18 de Harley Quinn (2013)

Après leur affrontement, Red Tool kidnappe Harley et le récit reprend alors l'un des lieux communs d'une rencontre amoureuse avec la grande roue, dans la quatrième case, où l'antagoniste amène Harley. Cependant, cette proximité est ici forcée et sert plus à montrer l'obsession de la figure masculine pour celle féminine que pour narrer une vraie rencontre amoureuse. Red Tool admet ses sentiments pour Harley : « I have a bit of a crush on you » « I think I've fallen for that special mind of yours ». Cette obsession peut alors être perçue comme celle potentielle de Marvel pour DC, notamment après la reprise de puissance de celle-ci sur le marché économique entre septembre et novembre 2011. Une obsession qui se traduit par la publication des *issues* #43 et #44 de *Deadpool* (2008), ouverture des hostilités directes entre les deux maisons d'éditions. DC interroge alors ici Marvel sur les raisons de cet engagement et le moque en le faisant passer pour une jalousie admirative. Cependant, avec ces différentes *issues*, toutes sorties en 2016, il est aussi possible de les voir comme étant motivés par ce qu'il se passe au même moment sur grand écran. En effet, le film *Deadpool* étant sorti en février 2016, l'apparition de Red Tool le mois suivant, en mars, pourrait sembler être une volonté pour DC de se défendre en attaquant. Le film de Marvel a bien marché, s'inscrivant à la neuvième position du box-office de 2016<sup>45</sup>, et DC doit préparer le terrain pour son film *Suicide Squad* sortant au mois d'août. Finalement, Marvel gagne cependant la bataille de peu, avec *Suicide Squad* occupant la place juste après *Deadpool*, la dixième. Pour tenter de changer la donne, DC décide alors de reprendre la formule de changement qu'avait été Flashpoint et l'ère du New 52, en atténuant néanmoins cette fois-ci l'importance des modifications narratives apportés à leur univers. Les conséquences de ce changement dans la trame globale de l'univers retiendront notre attention dans la dernière partie de la première moitié de notre recherche.

---

<sup>45</sup> 2016 Worldwide Box Office. Box Office Mojo. <https://www.boxofficemojo.com/year/world/2016/> [consulté le 04/06/2025].

## C. Renaissance

En 2016, DC décide de faire un *relaunch*<sup>46</sup> de leurs différents titres pour lancer la nouvelle ère *Rebirth*. C'est à partir de là que le nouveau modèle narratif de DC s'installe. DC opte pour un nouveau schéma éditorial consistant à relancer de nouvelles ères approximativement tous les cinq ans. Ces nouvelles ères représentent un changement de direction artistique pour la plupart des titres, mais surtout d'un changement de grand plan narratif pour l'ensemble de l'univers. Pour *Rebirth*, il s'agit d'un contre-coup important à *Flashpoint*. En effet, à la suite de certaines critiques sur le traitement de différents éléments narratifs effacés ou rajoutés, certains disparus et propres à l'époque pré-*Flashpoint* seront repris, en les faisant cohabiter avec d'autres s'étant ajoutés après *Flashpoint*. Cela donne alors l'ère *Rebirth*.

Parmi les nouveaux titres relancés à cette époque, on compte cette fois-ci un titre consacré au personnage de Harley Quinn, peu de temps après le début de la nouvelle ère en supplément d'un nouveau titre *Suicide Squad*. L'époque où Pat McCallum hésitait face à l'idée de laisser Harley être dans l'équipe, et d'avoir un récit pour elle est alors révolue. Harley n'a plus besoin de faire ses preuves pour être utilisée. Les deux récits démarrent donc à la même date, le trois août 2016, soit neuf semaines après le début de *Rebirth* par des récits sur Batman et Superman. L'importance consacrée à Harley Quinn se voit bel et bien plus assumée que lors du lancement de *Flashpoint*. Le personnage a effectivement droit à un titre lui étant entièrement consacré en plus d'une nouvelle fois le rôle de personnage principal dans un récit de groupe. On remarque d'ailleurs, qu'une fois de plus, la *cover* du titre *Suicide Squad* la met en avant, cette fois-ci en tant que personnage ayant les cartes en main. Il est dès lors possible de voir une importance agrandie de Harley Quinn à travers le message symbolique que peut revêtir cette illustration.

---

<sup>46</sup> Le *relaunch* dans l'industrie du *comics* définit une remise à zéro d'un titre.



Figure 13 : Cover de l'issue #1 de *Suicide Squad: Rebirth* (2016)

On s'arrêtera sur un constat simple mais surprenant à propos des ventes de *comics* de cette année 2016. Si Marvel est toujours devant DC, et tient la deuxième place des ventes les plus importantes sur l'année avec *Civil War II* #1 (2016), DC occupe la place suivante<sup>47</sup>. Et c'est le *Harley Quinn: Rebirth* #1 qui effectue la troisième meilleure vente de l'année. Il est ainsi étonnant de voir qu'elle bat les deux *issues* #1 des deux récits sur Batman lancés cette année, personnage phare de l'univers, et prouve ainsi l'intérêt qu'elle suscite chez les lecteurs. De plus, le titre centré sur l'équipe de Suicide Squad atteint lui la dixième place des ventes. En comparaison, en 2013, selon les chiffres du distributeur Diamond Comics<sup>48</sup>, le premier titre le

<sup>47</sup> Johnston, R. (2016, 11 décembre). The Top Ten Bestselling Comics Of 2016 - In The Direct Market. Bleedingcool. <https://bleedingcool.com/comics/2016s-top-ten-comics-by-sales-in-the-direct-market/> [consulté le 11/06/2025]

<sup>48</sup> <https://diamondcomics.com/Article/143910-Top-500-Comics-2013> [consulté le 11/06/2025]

plus vendu et centré sur Harley Quinn occupe seulement la trente-quatrième place, loin derrière différents titres consacrés à Batman.

Il est intéressant de voir que l'usage de Harley a été progressif. Au début des années 2010, elle apparaît d'abord en tête de proue d'une équipe avant d'obtenir son titre solo, et avec des ventes certes correctes mais sans être impressionnantes. A l'inverse, le renouveau au milieu des années 2010 a été immédiat, avec son titre solo et un titre *Suicide Squad* débutant à la même date, et impactant au niveau des ventes. On retrouve d'ailleurs la même équipe artistique derrière le titre, Jimmy Palmiotti, Amanda Conner et Chad Hardin qui continuent sur la même direction artistique et narrative de leur *run* de 2013, ne prenant pas plus que cela en compte la nouvelle ère *Rebirth* et les changements qui en découlent. Harley, dans *Harley Quinn* (2016), ne change pas vraiment et ses aventures sont le prolongement du *run* démarré en 2013. On observe donc une montée de succès du personnage parallèle à la confiance qui est accordée par l'équipe éditoriale envers le trio derrière le titre.

Néanmoins, le facteur de la sortie du film *Suicide Squad* à la même période est à prendre en compte et a certainement aidé à faire vendre les titres. Cela se confirme par la transposition de l'apparence de l'actrice Margot Robbie dans le film au sein même du matériel de base, les *comics*, dans un *relooking* à quelques *issues* de la date à laquelle le *relaunch Rebirth* démarrerait. L'*issue* en question est sortie le 17 février 2016 et le *relaunch* a été lancé à partir du 25 mai 2016. Il s'agit ici du seul changement notable pour le personnage entre son *run* précédent et celui de l'ère *Rebirth*.



Figure 14 : Détail de l'*issue* #25, page 26 de *Harley Quinn* (2013)

L'idée est donc mise en page dès la fin de l'*issue* #25 de *Harley Quinn* (2013) de manière à faire un clin d'œil au lecteur. Le tout est réalisé de manière à se rapprocher d'une rupture du quatrième mur, à la manière de *Deadpool*. De plus, lors de la fin de cette *issue*, ce doigt tendu vers le lecteur, ajouté au clin d'œil de Harley, donne l'impression d'une adresse directe du trio scénaristes/dessinateur/personnage à l'intention du lecteur. Finalement, le changement d'apparence se voit concrétisé avec la *cover* de l'*issue* suivante (voir annexe I-D) et au sein même du récit de cette *issue*. On y retrouve cette complicité entre scénaristes et lecteurs amorcés à la fin de l'*issue* précédente dans une réplique de la protagoniste. « I love it! It's so... cinematic! »<sup>49</sup>. Le scénariste assume ainsi, de manière quelque peu détournée sous la forme d'une plaisanterie méta, les véritables raisons derrière le changement d'apparence du personnage dans un choix de mots à double lecture.

---

<sup>49</sup> « J'adore ! C'est très... Hollywood ! » Traduction par Benjamin Rivière, *Harley Quinn Tome 6 - Tirée par les cheveux*, Urban Comics.



Figure 15 : Issue #26, page 19 de *Harley Quinn* (2013)

Pour autant, il est intéressant de voir que l'*issue* de *Suicide Squad* #1 (2016) de Rob Williams et Philip Tan apparait en dixième position des ventes de l'année, et donc derrière l'*issue* #1 de *Harley Quinn*. De plus, aucun autre personnage de l'équipe n'obtient un titre se vendant plus que le titre consacré à ladite équipe. Plus que l'équipe, c'est donc bien le personnage de Harley Quinn, et l'interprétation de Margot Robbie, qui suscite un intérêt pour Harley chez le lecteur. Il est même possible d'avancer que la mise en avant de Harley Quinn par le film permet aux *comics* DC d'atteindre des spectateurs du film qui ne lisaient pas de *comics* avant la sortie cinématographique.

Également, ces ventes importantes pour la seconde *issue* #1 de Harley Quinn au sein des années 2010 démontre de la puissance de frappe que peut avoir un titre chargé de relancer le personnage sur lequel l'histoire est centrée. La différence des ventes entre l'*issue* #1 (2013) et l'*issue* #1 (2016), passant de la trente-quatrième<sup>50</sup> à la troisième place<sup>51</sup>, montre une industrie en évolution constante et un personnage occupant de plus en plus de place au sein de celle-ci. Pour ce qui est de l'importance de l'industrie des *comics* au sein de la *pop-culture*, ses ventes démontrent qu'elle devient bien une industrie dont l'importance progresse positivement. En 2013, le troisième titre le plus vendu de l'année était *Superman Unchained* (2013) #1 avec 251 493 *issues* vendues, contre les 360 000 approximatifs attribués à *Harley Quinn* (2016) #1 uniquement pour le mois de mai. L'équipe artistique derrière le titre semble déjà avoir conscience du potentiel commercial du personnage. En effet, le dessinateur Phillip Tan illustre Harley en tant qu'étendard de cette nouvelle période *Rebirth* par son vêtement dans la toute première *issue* de *Suicide Squad* (2016) (voir annexe I-E). Par cela, le traitement du personnage dans sa série solo et la série consacrée à son équipe se réunit dans son apparence méta, semblant presque consciente d'exister dans un univers fictif. Une fois de plus, on observe ainsi un rapprochement du fonctionnement du personnage avec celui de *Deadpool* qui brise régulièrement le quatrième mur.

En parallèle de tout cela, le calendrier des sorties de *CBM* fait justement que la concurrence entre les deux personnages s'y révèle également, une nouvelle fois. Alors que *Suicide Squad* sort en salles le 03 août 2016, il suit la sortie d'un film *Deadpool* sorti le 10 février 2016. Les deux films fonctionnent assez bien, et leur succès économique sera similaire. Le film *Deadpool* atteint la neuvième place du box-office de l'année 2016, et *Suicide Squad* se

---

<sup>50</sup> <https://diamondcomics.com/Article/143910-Top-500-Comics-2013> [consulté le 11/06/2025]

<sup>51</sup> Johnston, R. (2016, 11 décembre). The Top Ten Bestselling Comics Of 2016 - In The Direct Market. Bleedingcool. <https://bleedingcool.com/comics/2016s-top-ten-comics-by-sales-in-the-direct-market/> [consulté le 11/06/2025]

retrouvera juste derrière à la dixième place<sup>52</sup>. Néanmoins, la réception auprès du public, elle, sera différente pour les deux films. Le film Marvel a réussi à convaincre, contrairement à *Suicide Squad*. Parmi les sites les plus importants de notations, on retrouve des notes positives pour le premier film et des notes mitigées pour le second<sup>53</sup>. Sur le site d'IMDB, *Deadpool* obtient la note de huit sur dix avec un pourcentage de popularité en hausse et *Suicide Squad* celle de 5,9 avec un pourcentage de popularité en baisse. Sur Rotten Tomatoes, le site différencie les retours de la critique professionnelle et celles du public. Ainsi, la note globale des critiques (qui sont calculés en pourcentage) est à 85% positives pour *Deadpool* et pour *Suicide Squad*, la note s'élève à 26%. Pour le public, la tendance est la même avec 90% pour le film Marvel et 58% pour le film de DC. Enfin, un troisième site confirme l'accueil positif et négatif à propos des deux films, Letterboxd. Sur le site et application, *Deadpool* a la note de 3,7 sur 5 et *Suicide Squad* celle de 2.2 sur 5. Ainsi, si le succès de Harley Quinn est important dans le matériel de base des *comics*, il est intéressant de voir qu'il est plus compliqué dans un médium se rapprochant pourtant de celui qui l'a vu naître, celui de l'audiovisuel. Ce succès dans le médium de base, les *comics*, est proportionnellement moins important que l'échec des adaptations cinématographiques pour ce qui est d'inscrire un personnage, ou un groupe, dans la *pop culture*. En effet, si les adaptations dites *CBM* sont encore toujours aujourd'hui très populaires et importantes pour inscrire des personnages et groupe dans la *pop culture*, le *comics* l'est moins. Cela résulte notamment des lecteurs allant davantage vers les films que les amateurs des films ne se dirigent vers les récits de bande-dessinées. C'est d'ailleurs dans cette logique que les parutions de *comics* peuvent venir s'aligner sur les sorties au cinéma, ou bien comme nous l'avons vu un peu plus haut, offrir un renouveau graphique et/ou narratif à certains personnages. DC Comics prouve donc une certaine supériorité par rapport à Marvel Comics, mais sa tentative de recopier le récit des *Gardiens de la Galaxie* que nous évoquions plutôt, elle, prouve l'incapacité de DC à vaincre Marvel au cinéma.

Cependant, dans la suite des aventures de Harley Quinn au sein de son nouveau *run*, les scénaristes prolongent leur utilisation de Red Tool. Le discours méta-narratif à propos de la lutte entre les deux maisons d'éditions développe alors une idée intéressante par rapport à l'incapacité que nous venons d'analyser.

---

<sup>52</sup> 2016 Worldwide Box Office. Box Office Mojo. <https://www.boxofficemojo.com/year/world/2016/> [consulté le 04/06/2025].

<sup>53</sup> Les notes qui vont suivre sont celles en date du 04/06/2025.



Figure 16 : Détail de l'issue #1, page 11 de *Harley Quinn* (2016)

Ils amènent effectivement ce combat vers une autre direction au cours de la première *issue* du nouveau *run*. A travers la relation qu'entretiennent Harley et Red Tool, « You just considering me a friend? », ils proposent une autre réalité possible concernant la relation entre DC et Marvel, mais surtout une autre possibilité de fonctionnement de la *pop culture*. Dans l'affrontement devenue une amitié entre les deux personnages, la compétition devient alors une entraide. Ainsi, la relation entre Marvel et DC pourrait s'éloigner de la nécessité de faire du chiffre par les ventes. Cette proposition des auteurs envisage alors la *pop culture* comme quelque chose de plus vertueux et apaisé que la réalité de Marvel et DC qui s'obstine à se représenter dans une lutte acharnée l'un contre l'autre. Plus que cela, c'est la figure de Marvel représentée par DC dans le personnage de Red Tool qui formule cette possibilité dans son interrogation. Si c'est bien Harley, donc DC, qui fait en sorte de l'amener à cette réalisation, DC concrétise cette mise en scène de sorte à faire comprendre à Marvel que la balle est désormais dans leur camp.

Tout cela peut aussi avoir été amené par la réalisation de DC de leur retard par rapport au succès de Marvel, notamment avec leur transposition au cinéma quelques années après le *MCU*. Cette version de l'univers, en plus de les remettre au goût du jour dans une évolution de la *pop culture* ayant suivi l'impact du cinéma et des blockbusters dans cette culture, a également comme impact de creuser les différences de puissances dans les industries s'y développant. Malgré cela, la finalité reste la même. Il s'agit d'une proposition de DC Comics, celle d'enterrer la hache de guerre entre les deux maisons rivales, après un long renvoi de balles s'étant effectué

autant par la pure production de leurs œuvres cinématographiques que par la narration de leurs films et *comics*.

## II. Un malaise super-héroïque

### A. Puissance trouble

Si Harley Quinn est souvent liée au Joker par le grand public, celle-ci est rarement sa petite amie ou partenaire de crime dans le canon des différentes ères DC. Cette période existe dans le passif du personnage, mais elle s'est déjà émancipée du Joker à chaque réécriture du canon. De plus, son traitement éditorial révèle quelque chose sur lequel il est nécessaire de s'attarder. Harley étant indéniablement reliée au Joker dans la *pop culture*, la réciproque n'est cependant pas vraie. Le personnage du Joker est devenu une figure prédominante dans la *pop-culture* et cela notamment depuis son apparition dans *The Dark Knight* de Christopher Nolan sorti en 2008. Harley, elle, dans ses différents films en prises de vues réelles depuis *Suicide Squad* est toujours reliée au Joker (voir annexe I-F). En parallèle, le Joker a eu droit au film de Christopher Nolan mais également au *Joker* de Todd Phillips en 2019, avant que Harley Quinn n'apparaisse dans la suite de ce dernier, *Joker Folie à deux* sorti en 2024. Il est également suggéré dans le bruit d'un rire et la vision d'une bouche abimée à la toute fin de *The Batman* (2022) par Matt Reeves. Autrement dit, il est rare que l'ennemi de Batman n'apparaisse pas, d'une manière ou d'une autre, dans ses multiples adaptations audiovisuelles.

Néanmoins, le traitement éditorial de DC Comics n'a offert au Joker son premier véritable *run* que récemment, de 2021 à 2022. Un second paraît également de 2022 à 2023. Jusque-là, le personnage, au-delà d'apparitions dans des *runs* de Batman ou d'autres personnages, n'avait eu droit qu'à des récits situés hors du canon principal, à des *limited-series*<sup>54</sup>, ou à un *run* arrêté en cours avec neuf *issues* publiées dans les années 1970<sup>55</sup>. Harley Quinn, elle, a donc eu droit à son premier *on-going* dès l'an 2000, seulement huit ans après sa création. Le Joker, lui, a dû attendre quatre-vingt-un ans pour avoir un véritable *run on-going* consacré à son personnage et allant jusqu'au bout dans des conditions normales. Au moment où celui-ci paraît, Harley obtient son quatrième *on-going*, sans compter les titres toujours canons mais en duo avec Poison Ivy ou au sein d'une équipe. Tout cela continue à démontrer l'importance qui est accordée au personnage féminin, plus émancipé du Joker que celui-ci ne l'est de Batman, au sein des *comics* DC.

---

<sup>54</sup> Une série dont le nombre d'*issues* est prédéterminée avant même son début de parution, à l'inverse d'un *on-going*.

<sup>55</sup> Une dixième *issue* jamais publiée jusque-là est sortie en 2019.

Pour autant, cela met également en lumière sa présence toujours menottée au Joker dans les adaptations cinématographiques et donc dans la *pop culture*. Dans *Suicide Squad*, le Joker est bien présent et poursuit l'objectif de récupérer et d'exfiltrer Harley du groupe, il en est question dans la suite *Birds of Prey et la Fantabuleuse histoire de Harley Quinn* et dans *The Suicide Squad*. La réciproque ne fonctionne pas, Harley n'étant pas mentionnée dans *The Dark Knight* ou encore dans le premier *Joker*. Harley n'est pas autorisée à exister en dehors d'une présence du Joker, qu'elle soit importante ou simplement suggérée. Elle est ainsi inlassablement rattachée à son *origin story*<sup>56</sup> où le Joker fait passer Harleen Quinzel à sa nouvelle identité de Harley Quinn.

Cependant, durant la seconde moitié des années 2010, l'évolution des CBM reflète une bascule de la *pop culture* à la suite d'une évolution sociétale. Il est possible de voir cela amorcé avec le rôle de personnage principal de Harley Quinn dans *Suicide Squad*, mais cette évolution démarre de façon plus flagrante en 2017 avec *Wonder Woman* réalisée par Patty Jenkins. Il s'agit du premier CBM avec comme unique personnage principal une figure féminine. Celle-ci est d'ailleurs la première super-héroïne à se faire une place notable dans le *box-office*<sup>57</sup> de son année. A partir de là s'enchaînent alors *Captain Marvel* en 2019, *Birds of Prey et la Fantabuleuse histoire de Harley Quinn* en 2020, *Black Widow* en 2021 et *The Marvels* en 2023. Dans ces sorties, les CBM se politisent par le prisme d'une volonté de visibilisation du genre féminin, à laquelle participera Harley Quinn. Après 2016, DC sort douze films<sup>58</sup> dont cinq<sup>59</sup> contiendront des personnages féminins en tant que personnages principaux. Harley est présente dans trois d'entre eux<sup>60</sup>, les deux autres étant consacrés à Wonder Woman. Ces cinq films, à l'exception de *The Suicide Squad*<sup>61</sup>, sont mieux classés au *box-office* de leurs années respectives que les cinq autres<sup>62</sup>. Si cela ne démontre aucune qualité narrative, nous utilisons ici ces chiffres pour montrer une différence d'impact culturel, et donc au sein de la *pop culture*. De plus, *Birds of Prey et la fantabuleuse histoire de Harley Quinn*, le seul film en prise de vues

---

<sup>56</sup> L'*origin story* est un mythe pour les personnages super-héroïques, qui constitue un passage narratif nécessaire du mythe super-héroïque. Il représente le point de bascule du personnage humain, ou bien considéré comme normal, au personnage doté de pouvoirs ou capacités hors des normes.

<sup>57</sup> Le film se tient est à la dixième place du *box-office* de 2017.

<sup>58</sup> Nous ne comptons pas ici les films *Joker* (2019) et *Joker, folie à deux* (2024) de Todd Phillips, qui ne s'inscrivent pas dans la continuité du DCEU.

<sup>59</sup> On se réfère ici à *Suicide Squad* (2016), *Wonder Woman* (2017), *Birds of Prey et la fantabuleuse histoire de Harley Quinn* (2020), *Wonder Woman* (2020) et *The Suicide Squad* (2021).

<sup>60</sup> *Suicide Squad* (2016), *Birds of Prey et la fantabuleuse histoire de Harley Quinn* (2020) et *The Suicide Squad* (2021).

<sup>61</sup> L'une des explications derrière l'échec du film peut être la sortie du film durant la période où le coronavirus était encore particulièrement actif.

<sup>62</sup> On notera l'exception du film *Aquaman 2* de 2023 qui arrivera à la même place du *Justice League* de 2017.

réelles uniquement centré sur Harley Quinn, et d'autre personnages féminins, est le film du *DCEU* qui finit le mieux-classé au box-office depuis 2020.

Il est intéressant de noter la présence du film *The Suicide Squad* parmi ces dix films. Cette suite, plus ou moins directe au *Suicide Squad* de David Ayer est réalisée par James Gunn. Il s'agit du même réalisateur qui avait été en charge des *Gardiens de la Galaxie*, l'œuvre sur laquelle s'est basée le film de David Ayer pour son schéma narratif. James Gunn s'est fait congédier en 2018 des studios Marvel par Disney en raison de publications sur l'application Twitter, des blagues sur le viol et la pédophilie jugées de mauvais goût. Cela se passe alors qu'il réalise *Les Gardiens de la Galaxie 3*. Cette décision, qui est rapidement prise par Disney, s'inscrit dans une période trouble pour Hollywood, celle qui fait suite au procès de Harvey Weinstein, surtout appelée celle du Mouvement #MeToo qui démarre en 2017. Cette période est celle d'une évolution par rapport à l'écoute des femmes à propos des violences sexistes, notamment en ligne. L'écoute à ce sujet se fait alors plus importante. Par conséquent, cette période impacte la *pop culture* puisque celle-ci s'ancre fortement dans nos sociétés, et donc dans les mouvements impactant celles-ci. S'il est ensuite réengagé par Disney, Warner engage James Gunn, entre son renvoi et son nouveau contrat, pour réaliser le second *Suicide Squad*. Il est intéressant de voir la façon dont le traitement de Harley Quinn entre les deux volets de la série a pu évoluer, d'un avant #MeToo jusqu'à un post #MeToo.

Le premier film de 2016 marque un tournant primordial dans l'importance de Harley Quinn en tant que figure de la culture pop, tout en ouvrant une discussion féministe à son propos. Cette discussion mène surtout à la question de la corporalité qui semblait coller à Harley Quinn, en raison d'une sexualisation perçue comme la principale caractéristique du personnage au sein du film. En travaillant d'abord sur ce qui se cache derrière cette idée, nous citons la journaliste Jennifer Padjemi qui annonce dans son travail vouloir : « comprendre comment et pourquoi ces représentations [féminines] peuvent être libératrices et salvatrices, tout en étant fatales car la visibilisation peut faire plus de mal que de bien si elle est mal maîtrisée »<sup>63</sup>. Le livre de la journaliste, sorti en 2023, souligne d'ailleurs l'idée d'une écoute plus importante de paroles engagées et féministes à la suite du procès de Harvey Weinstein, au moins en France. Cette année a justement marqué le lancement de la collection Romance Queer chez les éditions Exemple, qui se veut une collection faite par des autrices queer afin de raconter des romances *queer*. On peut également, en remontant jusqu'en 2017, citer le travail

---

<sup>63</sup> Jennifer Padjemi, « Introduction » *Féminismes et pop culture*, Editions Stock catalogue Points, mars 2023, p.22.

de Lucie Bryon chez Sarbacane avec *Voleuses* (2022) et *Happy Endings* (2024), qui contiennent tous deux des romances lesbiennes et homosexuelles. On peut encore citer *Coming In* (2021) de Elodie Font et Carole Maurel qui retrace le parcours d'acceptation de son homosexualité du protagoniste. Les bandes-dessinées *Peau d'Homme*<sup>64</sup> (2020) par Zizoum et *Genderflou* (2022) de Tamos le Thermos s'inscrivent également dans cette nouvelle tendance, en venant questionner les normes de genre. Aux Etats-Unis, Tillie Walden traite également de personnages, entre autres, homosexuels et se sera grandement révélée auprès du grand public grâce à *Walking Dead – Clementine* (2023), personnage bisexuel de la franchise inscrite dans la *pop culture* notamment grâce à son adaptation de *comics* à série télévisée populaire, *The Walking Dead*. Du côté de Marvel, dès le milieu des années 2000 « *Runaways* est un des premiers titres à placer sur le devant de la scène des personnages gays et lesbiens, et *Young Avengers* ne tarde pas à l'imiter, soucieux de répondre aux attentes de fans en quête de diversité »<sup>65</sup>. Ces représentations de figures féminines différentes, hors des normes hétérosexuelles, existent donc bien avant l'affaire Weinstein. Néanmoins, elle se sont à la fois multipliées et de plus en plus bienvenues dans nos sociétés.

Pour autant, comme le dit Jennifer Padjemi, il ne suffit pas d'utiliser un personnage en dehors de codes majoritairement utilisés dans un cadre précis pour que cela ait un résultat positif. C'est le cas de l'usage de Harley Quinn en tant que protagoniste dans le film *Suicide Squad*. En effet, si ce film a permis à Harley Quinn d'atteindre une place importante dans la *pop culture*, ce n'est pas sans avoir rencontré de nombreuses et justifiées critiques sur la façon dont cela est arrivé.

---

<sup>64</sup> La bande-dessinée a suffisamment marché pour se voir adapté en pièce de théâtre de janvier à juin 2025, et une adaptation cinématographique a été annoncée en janvier 2025.

<sup>65</sup> John Rhett Thomas, « Une brève histoire de Marvel » *Marvel - Une histoire de design*, Gestalten, novembre 2021, p.26.



Figure 17 : Captures d'écran du film *Suicide Squad*, David Ayer (2016) à 01:40 et 01:49.

Dans sa toute première apparition à l'écran, au début du film, une forme de dichotomie prend place concernant Harley, entre la séquence et la musique qui l'accompagne. Sur ce premier plan de Harley Quinn (fig.6), la musique *You don't own me*, de Lesley Gore, commence à se faire entendre par-dessus les images d'une femme encagée, sans qu'aucun plan suivant ne vienne faire disparaître les barreaux de sa prison. La musique sort en septembre 1963 et narre l'histoire d'une jeune femme revendiquant une profonde liberté auprès de son petit ami, allant à l'encontre de la tendance musicale de l'époque. Celle-ci traite plus généralement la manière dont les femmes sont censées, à l'époque, devoir se comporter pour

séduire les hommes. L'association de cette production musicale avec Harley, dont la relation avec le Joker reste traitée sans profondeur tout au long du film, relève d'un choix maladroit et critiquable. Il est d'autant plus intéressant de comparer la réalisation de la musique à celle du film. La première a été écrite à contre-courant d'une tendance de son époque, en faisant une œuvre politique plaidant pour une libération féministe. Le long-métrage, lui, est réalisé par un homme qui plaide comme justification le désir de créer une œuvre purement divertissante, se plaignant dans une certaine mesure des critiques sur la sexualisation d'un corps féminin qu'on lui fit.



Figure 18 : Captures d'écrans de tweets datant du 20/04/2020 de Lauren Humphries-Brook, en réponse au tweet de David Ayer (figure 2)<sup>66</sup>.

<sup>66</sup> « Un personnage féminin dans une relation abusive, c'est déjà politique, mon mec. La façon dont votre caméra la regardait était politique. La façon dont vous l'avez utilisée était politique. Vous l'avez traitée comme un objet et elle s'est toujours élevée au-dessus. C'était aussi politique. »

« Harley a été exploitée dans Suicide Squad – sa souffrance a été exploitée, son corps a été exploité, elle a été objectivée. Birds of Prey divise cela en deux et le montre tel qu'il est : violation et abus. Birds of Prey est une déconstruction du regard masculin de Suicide Squad. » [Traductions de l'application Twitter].

En faisant cela, David Ayer semble continuer à vouloir copier le succès du premier film *Gardiens de la galaxie* dont la bande originale avait participé au succès et n'était composé que de titres des années 60 et 70. Cette erreur provient donc d'une importante volonté pour le réalisateur, et certainement du studio derrière, de ne pas simplement voir leur film être un succès mais bien de l'inscrire en œuvre pouvant être considérée comme relevant de la *pop culture*.

Dans le deuxième épisode de sa série documentaire *Ways of Seeing* (1972), le réalisateur John Berger traite de la représentation féminine, notamment dans l'art de la peinture. Cependant, le contenu nous intéresse malgré notre sujet cinématographique, étant donné le point commun entre les deux médiums, tous deux des arts visuels. En guise de conclusion à son projet, le présentateur invite un groupe d'intervenantes pour qu'elles puissent chacune livrer leurs réflexions sur le reste du documentaire. L'une d'entre elles s'exprime ainsi : « L'image de soi des femmes vient du regard d'autrui [...] tandis que l'image du soi des hommes vient du monde [...] parce qu'il [l'homme] agit dans le monde »<sup>67</sup>. Qu'elles soient de bonnes qualités ou non, pouvant même être acceptées comme féministes, les œuvres *You don't own me* ou *Suicide Squad* empêchent les femmes d'avoir une « image de soi » provenant du regard d'une autre femme, porteuse de la connaissance de ce que cela signifie d'appartenir à cette minorité médiatique.

Ici arrive alors une autre théorie fortement liée à la visibilisation et l'objectivisation, celle du *male gaze*. Traduisible par « vision masculine » en français, il s'agit du regard masculin sur les corps féminins au sein de notre société, et notamment dans les travaux artistiques. L'idée naît du travail de Laura Mulvey, réalisatrice et chercheuse anglaise, « Plaisir visuel et cinéma narratif », un article découpé en deux parties. Pour définir très simplement ce qu'est le *male gaze* selon elle, la chercheuse emploie ces mots : « Dans un monde construit sur l'inégalité sexuelle, le plaisir de regarder a été divisé entre l'actif/masculin et le passif/féminin. Le regard déterminant du masculin projette ses fantasmes sur la figure féminine, la modelant en conséquence »<sup>68</sup>.

Dans ce sens, on peut noter le traitement particulièrement sexualisé de Harley dans cette séquence d'introduction que nous étudions. Le personnage fait à demi-mots des avances au garde à qui elle s'adresse, et lèche le barreau de manière suggestive (voir annexe I-G). Ces traitements deviendront de moins en moins fréquents, notamment grâce aux films centrés sur

---

<sup>67</sup> Berger, J. (Réalisateur). (1972). *Ways of Seeing* épisode 2 [Série]. BBC.  
<sup>68</sup> Mulvey, L. (1975). *Plaisir visuel et cinéma narratif*. Débordements. <https://debordements.fr/Plaisir-visuel-et-cinema-narratif-Laura-Mulvey/> [Traduction par Gabrielle Hardy. 26 mars 2012]

des personnages féminins et réalisés par des femmes, comme évoqués précédemment notamment avec le cas des deux films sur Wonder Woman de Patty Jenkins.

La journaliste Lauren Humphries-Brook, diplômée d'un Master de cinéma et de création littéraire, en parlait déjà quelques jours après le tweet posté par David Ayer. Pour elle, l'opinion du réalisateur quant à son œuvre divertissante résulte de ce *male gaze*. Sur les trois films que nous avons inclus dans notre corpus, à savoir les seuls où le personnage apparaît au sein du *DCEU*, un seul permet à la caméra d'avoir une femme travaillant de chaque côté de l'appareil. Il s'agit de celui auquel se réfère L.Humphries-Brook, *Birds of Prey et la fantabuleuse histoire de Harley Quinn* réalisé par Cathy Yan. Si nous pensons que cette problématique du *male gaze* est importante dans notre réflexion, c'est parce qu'elle s'applique tout autant aux *comics*, et notamment ceux de notre corpus, scénarisés et dessinés en majorité par des hommes. La visibilisation est présente, mais la laisser à des hommes l'oblige à passer par leurs regards, ceux de personnes s'étant construites autour des privilèges masculins et ne pouvant pleinement saisir ce qu'est d'être une femme. Autrement dit, la visibilisation se confronte presque constamment au *male gaze*.

L'un des autres grands problèmes de cette séquence, qui se pose justement en complément de l'usage problématique de *You don't own me* et dans le conflit entre visibilisation/*male gaze* réside dans la tenue du personnage. En effet, dans cette scène introduisant Harley, celle-ci apparaît uniquement vêtue de haillons, presque dénudée (en partie visible sur la fig.17). Une fois de plus, il serait possible de justifier cela, ici par une volonté esthétique, dans un univers prenant place dans un monde particulier, où vivent créatures à l'apparence de crocodiles ou capables de contrôler le feu<sup>16</sup>. Néanmoins, la séquence suit celle de l'introduction de Deadshot, autre prisonnier, qui est, lui, bien vêtu de l'uniforme de prison orange, habit typique de prison dans l'imaginaire populaire. Une différence nette est donc perceptible dans le traitement des personnages masculins et féminins, et ce dès les deux premières séquences du film. En parallèle de cela, il est possible dans le film d'observer Harley Quinn sortir d'une malle un costume similaire à celui iconique du personnage, d'arlequin noir et rouge, avec une réaction témoignant d'un grand plaisir face au vêtement.



Figure 19 : Captures d'écran du film *Suicide Squad*, David Ayer (2016) à 46:13 et 46:15.

Pour autant, le spectateur la retrouve dans les plans suivants, vêtue d'une petite culotte (voir annexe I-G), sans plus de justifications sur son choix. Tout cela nous semble alors expliquer le phénomène problématique dans la mode vestimentaire ayant suivi la sortie du film, lors d'Halloween où de nombreuses jeunes femmes prirent son costume en déguisement. Il ne s'agit aucunement de critiquer le choix de déguisement fait par des femmes, mais bien d'explicitier ce qui se cachait de manière pernicieuse derrière. Comme le disait L.Humphries-

Brooks, l'œuvre que délivre David Ayer possède bien un message grandement politique, et cela même en acceptant la possibilité que le réalisateur n'en ait pas pleine conscience. Sa Harley Quinn propose une visibilité qui pousse à accepter la nouvelle tenue du personnage comme une tenue esthétique, à porter comme déguisement, sans plus de réflexion derrière. Cette visibilité va alors à l'encontre d'un discours féministe. Cependant, de l'autre côté de la caméra se trouve l'actrice Margot Robbie. La visibilité de *Suicide Squad* a mal commencé mais permet à l'actrice d'offrir un modèle de femme ayant réussi dans un système particulièrement masculin, celui de Hollywood. En cela, elle permet de visibilité la réussite d'une femme ancrée dans notre société réelle mais surtout de rentrer, avec son personnage, en icône de la *pop culture*.

Enfin, dans une optique de proposer des récits abordant parfois plus frontalement ces questionnements dans les *comics*, DC Comics s'apprêtait à ouvrir la porte à des récits s'inscrivant sur des narrations plus sombres et adultes, qui proposera des récits parmi lesquels un en particulier retiendra notre attention dans la suite de notre réflexion.

## B. Héros en crise

À la suite de cette période, DC Comics décide d'ouvrir, en 2018, une nouvelle collection de titre : Black Label. Celle-ci veut offrir des récits plus sombres et matures, hors de la continuité principale DC. On y retrouve plusieurs titres consacrés à Harley Quinn. Parmi eux, avec un univers étendu à la suite du premier titre en preuve de succès, on retrouve la franchise *White Knight* de Sean Murphy. L'auteur, avec le premier tome *Batman – White Knight* propose une inversion des rôles entre Batman et le Joker. Le premier est mis en scène comme un personnage se jugeant au-dessus des lois et commettant plus de dégâts qu'il ne protège la ville. Le Joker, lui, reste un être mauvais mais est transformé en symptôme de maladie pour Jack Napier, à la manière d'un dédoublement de personnalité malsain. A partir de là, Jack Napier entreprend une croisade contre le Batman et est érigé en figure de soutien du prolétariat de Gotham.

Harleen Quinzel, de son côté se tient aux côtés de Jack Napier en tant qu'alliée et intérêt romantique. Néanmoins, elle a droit à son propre arc scénaristique notamment en affrontant une usurpatrice, Marian Drews portant le pseudonyme de Neo-Joker. Celle-ci s'était fait passer pour Harley auprès du Joker, après que Harleen l'avait eu quittée. Marian développe alors un syndrome de Stockholm. Dans l'affrontement entre les deux personnages, l'auteur traite alors des messages derrière le personnage, tout en en profitant pour exprimer ce qui semble être une critique de la version de Harley dans le film *Suicide Squad*.



Figure 20 : Issue #2, page 9 de *Batman: White Knight* (2017)

Au sein de cet affrontement, Harleen Quinzel défend Jack Napier dans le costume historique du personnage, celui qu'elle porte dans *BTAS* tandis que la version de Harley de Marian Drews a un costume plus proche de celui de la Harley du film *Suicide Squad* (voir I-H). Harley ne manque pas de réagir au costume, en le décrivant comme « Kind of a step back for feminism »<sup>69</sup>. On a alors ici la reconnaissance d'une certaine importance de l'œuvre cinématographique dans la construction du personnage de Harley, derrière une critique dans la manière dont celle-ci a été réalisée en la mettant en comparaison à la figure originelle. La dernière est mise en valeur dans la planche choisie, se tenant toujours debout victorieuse ou soutenant Jack Napier, tandis que l'autre, défaite, se retrouve la proie des hyènes, animaux de Harleen.

Ce qui nous intéresse le plus dans le traitement de Harley est le twist scénaristique proposé par l'auteur à la fin du récit. Pendant la période de parution, Sean Murphy laisse penser à son lecteur que Jack Napier représente la figure du *White Knight* (voir annexe I-J) luttant contre Batman<sup>70</sup>. Cependant, on découvre que le personnage éponyme est en réalité Harleen Quinzel, à la fin du *run*.

---

<sup>69</sup> « Le féminisme en prend un sérieux coup. » Traduction de Benjamin Rivière dans *Batman – White Knight*, Urban Comics.

<sup>70</sup> Celui-ci est d'ailleurs surnommé le *Dark Knight* dans de nombreux récits, l'idée du *White Knight* étant alors un miroir tendu à Batman.



Figure 21 : Issue #8, pages 27 et 28 de *Batman: White Knight* (2017)

Avec cette révélation, Sean Murphy reprend l'intellect suffisamment important de Harleen pour expliquer comment sont soignés deux des maux les plus importants de Gotham. D'une part, elle est à l'origine de la guérison de l'être mauvais connu et reconnu par tous les habitants de la ville, le Joker, mais de l'autre, elle a poussé la figure plus ambiguë du Batman à se remettre en question.

Malgré tout, comme le récit le soutient tout au long des *issues*, le Joker et Batman se ressemblent finalement plus que ce qu'ils ne peuvent penser « you two tore this city apart »<sup>71</sup>. Sean Murphy fait de son Joker un super-héros par sa double identité et de Batman un être moins bénéfique à Gotham que lui-même ne peut le penser. Comme Batman, c'est l'identité première du personnage qui est susceptible de commettre, selon l'auteur, le plus de bien. Pour Murphy, c'est en s'investissant dans la communauté plutôt qu'en devenant un être « super », vilain ou héros, que les personnages pourront faire le plus de bien. Harleen en est la preuve, soignant le

<sup>71</sup> « vous détruisiez cette ville. » Traduction de Benjamin Rivière dans *Batman – White Knight*, Urban Comics.

Joker et ayant menée à la mise en lumière de la manipulation des élites de la ville pour s'enrichir sur les dégâts commis par Batman<sup>72</sup> après avoir abandonnée le costume de Harley.

Toutes ces réflexions concernant les personnages DC, si elles proviennent également d'une ère encore en plein dans l'affaire Weinstein et le mouvement MeToo, sont également le fruit du mouvement *Eat The Rich*. Si le dicton date de l'époque de Rousseau, auteur à qui on en attribue la paternité, il « est largement plus diffusé au début du 21ème siècle »<sup>73</sup>. L'idée derrière le message est d'inciter les populations de masse à faire perdre de l'argent aux personnalités riches, devenant un symbole de lutte de classe. En 2018, cela fait justement un certain temps que l'idée selon laquelle Batman est une figure de droite est une hypothèse fréquemment évoquée. On peut retrouver des articles à ce sujet après la sortie en salles du film, en 2012, *The Dark Knight Rises* de Christopher Nolan. Entre autres, la version en ligne du journal Le Monde titrait « Le Batman de Christopher Nolan est-il de gauche ou de droite ? »<sup>74</sup>. Néanmoins, on perçoit un retour de la question à la fin des années 2010 et s'ancrant dans la *pop culture* par plusieurs publications sur les réseaux sociaux. On peut notamment citer le réseau social Reddit, où les utilisateurs peuvent librement venir poster leurs questions et en débattre. Radiofrance est également intervenu sur le sujet avec une courte prise de parole<sup>75</sup> il y a quelques années. D'ailleurs, c'est également un sujet directement traité par Sean Murphy dans son *comics* lorsqu'il attribue à l'adversaire de Batman, Jack Napier, une volonté de se présenter pour le poste de maire de Gotham sous une esthétique communiste soviétique. Celui-ci arbore une affiche au fond rouge sur laquelle sa photographie est de la même couleur. De plus, la police d'écriture de son nom dessus a également une similitude à l'imaginaire collectif de celle communiste (voir annexe I-K).

Cette idée du Joker comme d'une maladie de Jack Napier ne se révèle cependant pas comme un cas singulier chez DC. Elle fait partie d'une plus grande tournure prise par la maison d'édition qui révèle un besoin de parler d'issues mentales à travers les figures super-héroïques.

---

<sup>72</sup> Il est découvert dans le récit que les dégâts commis par Batman sont utilisés afin de racheter des immeubles à bas prix et de les revendre, plus cher que le prix d'achat, une fois ceux-ci réparés

<sup>73</sup> Krystal Pauchet. *Entre résistance culturelle et récupération marchande : MSCHF ou le cas d'un artiste du chaos dans la société de consommation. Étude d'une stratégie de marque contemporaine*. Sciences de l'information et de la communication. 2023. P.97. ffdumas-04426352f

<sup>74</sup> Benjamin, A. (2012, 01 août). Le Batman de Christopher Nolan est-il de gauche ou de droite. Le Monde. <https://www.lemonde.fr/culture/article/2012/08/01/le-batman-de-chris-nolan-est-il-de-gauche-ou-de-droite17406383246.html>. [consulté le 09/06/2025]

<sup>75</sup> Sigrist, F. (2019, 24 septembre). Batman est-il de droite ? Radiofrance. <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-drole-d-humeur-de-frederick-sigrist/batman-est-il-de-droite-2300486> [consulté le 09/06/2025]

Dans la continuité principale, durant la même année où *Batman – White Knight* était lancé, démarre également le *crossover Heroes In Crisis*. Dans celui-ci, le scénariste Tom King imagine l'existence du Sanctuaire, lieu de repos psychologique pour les super-héros. Dès sa première mise en scène dans la première *issue*, datée du 26 septembre 2018, le Sanctuaire est illustré par le dessinateur Clay Mann comme une scène de crime, plusieurs super-héros et employés du lieu retrouvés tués par un personnage inconnu. La première, et principale suspecte, de ces meurtres est Harley Quinn, qui clame pourtant son innocence. De ce résumé, on peut déjà observer que la question de santé mentale est alors mise en lumière dans le travail de Tom King et Clay Mann par la création du Sanctuaire, créant un parallèle entre un titre de la continuité principale et celle de la série *White Knight* par Sean Murphy.

De plus, Harley Quinn joue dans les deux récits un rôle premier, et est à chaque fois sous-estimée. Chez King, elle est jugée, à tort, coupable avant tout procès équitable, tandis que chez Murphy, Jack Napier s'empare de son titre de White Knight. Pendant que les héros sont en crise, Batman enfermé par la police de Gotham dans *White Knight* et une galerie de super-héros tués dans *Heroes In Crisis*, Harley Quinn se révèle finalement plus une héroïne qu'une anti-héroïne. On a déjà vu qu'elle est à l'origine de changements majeurs chez le Joker et Batman dans le travail de Sean Murphy. Pour ce qui est de ses actions dans *Heroes In Crisis*, elle fait partie du groupe résolvant les circonstances floues des crimes du Sanctuaire.



Figure 22 : Issue #4, page 26 de *Heroes In Crisis* (04 Janvier 2018)

Parmi ce groupe se trouve Barbara Gordon. Avec cette dernière, sous son costume de Batgirl, Harley s’amuse en s’imaginant dans le rôle de Robin. A travers ses répliques dans son premier chainage de bulles « Harley and Girl Bat! The Dynamicker Duo »<sup>76</sup>, elle fait allusion au surnom « The Dynamic Duo » souvent utilisé pour évoquer le duo Batman/Robin. Ainsi Batgirl devient Batman par sa présence centrale et plus importante sur la planche tandis que Harley devient Robin. Les deux personnages féminins, qui vont à l’encontre des plans de Batman dans ce récit, lui reprennent la place de super-héros. Cette image colle donc avec l’évolution de la *pop culture* qui demande une plus forte visibilité des minorités de genre, ici donc les femmes. Harley le souligne dans ses deux dernières répliques au sein de son dernier chainage de bulles « £\$@@ the world. It needs changing. »<sup>77</sup> que l’on peut percevoir comme une volonté pour l’équipe artistique de souligner leur volonté de s’aligner avec les évolutions de société. Autrement dit, Sean Murphy et Tom King s’inscrivent tous deux dans une volonté de remettre en question le personnage de Batman au profit de personnages féminins qu’il a toujours mal jugés, ce qui est représenté dans les deux récits par Harley Quinn. Un personnage qui, dans *Heroes In Crisis* montre une volonté de liberté par rapport à un monde qui ne l’intéresserait pas, potentiellement par la façon dont celui-ci l’a perçue durant des années. Ce monde, d’ailleurs, pourrait être représenté par Batman. On aurait une colère de Harley Quinn née à force d’être perçue comme criminelle à tort et non comme la victime du Joker, tandis qu’elle tente de se repentir en faisant le bien autour d’elle, du mieux qu’elle peut. On peut notamment concevoir cette idée au sein d’un autre extrait du *run* de Tom King, quelques pages avant la planche déjà analysée.

---

<sup>76</sup> « Harley et Bat-Meuf ! Le duo dynamite ! » Traduction de Jérôme Wicky dans *Heroes In Crisis*, Urban Comics.

<sup>77</sup> « Ce monde est pourri. Il n’a qu’à changer » Traduction de Jérôme Wicky dans *Heroes In Crisis*, Urban Comics.



Figure 23 : Issue #4, page 13, *Heroes In Crisis* (04 janvier 2018).

Dans cette planche, les personnages de Harley Quinn et Barbara Gordon ne sont représentés que par leurs mains. Elle présente uniquement les deux personnages par cette métonymie dans un labyrinthe de miroirs. C'est en se découvrant mutuellement comme victimes du personnage du Joker que celles-ci vont finalement se connecter et faire découvrir au lecteur un nouveau duo, le « Dynamicker Duo ». Les phylactères et la discussion entre les deux personnages sont les éléments qui nous intéressent le plus ici. L'échange entre les personnages porte sur leurs relations au Joker mais plus précisément sur la manière dont Batman perçoit les deux personnages féminins uniquement par le prisme de leur relation au super-vilain. Tom King fait ici appel à la relation donc bien connue du grand public Harley/Joker, relation figée dans la *culture* pop. Ici, Barbara est à nouveau reliée au personnage d'Oracle<sup>78</sup>, simple voix, et finalement immobilisée dans les dernières cases. Le tout survient lorsqu'elle parle de son passif avec le Joker et de ce que cela a engendré dans son rapport avec Batman « [II] Te considérera. Comme il me considère. Pathétique. Brisée. Rien qu'un autre... produit de son incapacité à neutraliser ce foutu Joker. »<sup>79</sup>. A travers ses mots, et ces mains liées, Tom King visibilise le parcours de personnages féminins mal jugées par les figures masculines omniprésentes et surpuissantes dans leurs univers super-héroïques et crée donc un nouveau duo remplaçant celui de Batman et Robin. Cette nouvelle équipe réussit d'ailleurs à résoudre le crime, là où Batman, connu pour être l'un des plus grands détectives de l'univers DC, échoue. *Heroes In Crisis* inaugure ainsi la position d'une Harley Quinn remettant en question la moralité des actes du justicier, comme nous nous apprêtons à voir dans la fin de notre développement.

---

<sup>78</sup> Oracle est une super-héroïne que Barbara Gordon devint après avoir été rendue paraplégique par le Joker. En fauteuil roulant, Oracle a été d'abord illustré par l'intermédiaire d'une bulle, sans que l'on sache qu'il s'agissait de Barbara. Elle communiquait notamment des informations aux super-héros sur le terrain à propos de leurs environnements.

<sup>79</sup> Traduction de Jérôme Wicky dans *Heroes In Crisis*, Urban Comics.

## C. Changement

Cette crise des héros prend une nouvelle tournure dans le traitement de Harley Quinn au cours de l'année 2021. A la manière de ce qu'imagine Cathy Yan dans le film *Birds of Prey et la fantabuleuse histoire de Harley Quinn* en 2020<sup>80</sup> ou bien dans ce qu'imagine Sean Murphy dans *The Curse of the White Knight* (2019) (voir figure 26), la solution serait de tuer le problème à la source. Il faudrait assassiner le Joker. C'est à partir de là que l'on peut enfin attaquer la comparaison entre le *Suicide Squad* de D.Ayer et *The Suicide Squad* de James Gunn, par une analyse du film le plus récent.

Avec *The Suicide Squad* de 2021, le réalisateur J.Gunn récupère l'équipe de Suicide Squad. Il en profite pour livrer en salles un film aux intentions bien plus féministes que celles de son prédécesseur David Ayer. Par rapport à *Birds of Prey*, il réintègre Harley dans le cadre d'une équipe composée d'hommes et de femmes, sans que le Joker ne soit physiquement de la partie. Nous reprenons dans ce contexte des propos de Jennifer Padjemi « J'aurais bien évité de parler des hommes, qui ont déjà une grande place médiatique, mais il est impossible d'aborder les féminismes sans les évoquer, ce serait un contresens car, s'ils font partie intégrante du problème, ils font aussi partie de la solution. » Ce discours est justement intéressant en raison du *male gaze* présent sur les deux films *Suicide Squad*. Le film qui conclut l'évolution du personnage prouve qu'il est possible qu'un homme propose le portrait d'une femme dépassant sa construction dans une société hétéronormée, comme nous nous apprêtons à le voir.

Dans cette distinction que nous faisons entre le film de David Ayer et celui de James Gunn, nous nous attarderons sur une scène bien précise de *The Suicide Squad*. Celle-ci se passe juste après que Harley Quinn a tiré sur son nouvel amant, celui-ci lui ayant tout juste expliqué qu'il faisait tuer des enfants pour protéger des secrets d'états. On y retrouve alors un film tourné dans une société en plein dans les mouvements sociaux post *MeToo* mais aussi *Eat the rich*. Dans cette séquence du film, James Gunn offre à son personnage le temps nécessaire pour tenir un monologue. Celui-ci porte sur son rapport aux relations romantiques, avec une adresse spécifique à celle toxique qu'elle a eue avec le Joker. Il y filme le portrait d'une victime certes imparfaite et meurtrière, mais affirmant malgré cela qu'elle reste bien une victime.

---

<sup>80</sup> La réalisatrice laissait sous-entendre que Harley avait tué le Joker dans un accident de voiture provoqué par le personnage (voir annexe I-L).



Figure 24 : Captures d'écran du film *The Suicide Squad*, James Gunn (2021) de 47:28 à 47:40

*« I'm sorry. Recently, I made a promise to myself that the next time I got a boyfriend, I'd be on the lookout for red flags. And if I saw any, I would do the healthy thing and I would murder him. And killing kids? Kind of a red flag. I know, I know. I know what you're tryin' to*

*say « Harley why not just leave? » and I'd say « Why are you screaming at me? I'm not deaf. I'm standing right here. » And then I'd say, « When your taste in men is as bad as mine, they don't just go away quietly They slash your tires and they kill your dogs and tell you that the music you like ain't real music at all » and all the cruelty... tears you apart after a while. You were real pretty and all [...] but... all in all... I think you're more pretty like this, with all those rotten thoughts emptied from your head. »<sup>81</sup>*

Tout en gardant l'aspect décalé propre au personnage, notamment à travers la réplique « healthy thing » et les plans d'un homme mourant, James Gunn délivre un message intéressant par rapport à Harley Quinn. Il propose à son spectateur les mots d'une femme décidée à ne plus s'engager dans des relations toxiques « on the lookout for red flags ». Nous utilisons il y a quelques lignes l'image de la victime imparfaite. Celle-ci s'oppose au mythe de la victime parfaite, qui agirait de façon parfaite pour se sauver. La victime parfaite relève d'une idée contre laquelle de nombreuses personnalités se sont opposées. Selon ce mythe, la victime devrait se comporter de manière irréprochable à n'importe quel moment de sa relation avec le partenaire toxique. Cependant, il n'existe aucune victime parfaite en raison de l'impossibilité même de se comporter sans fauter face à une relation toxique. C'est ici ce qui se passe pour Harley Quinn, figure imparfaite en ancienne victime de l'emprise du Joker. Son passif avec ce dernier et son meurtre dans l'instant présent viennent s'inscrire dans le cadre évidemment métaphorique d'un récit de *comics-books*, ici adapté au cinéma. Ce meurtre représente alors l'imperfection d'une victime, bien que poussée à l'extrême. On peut y trouver une explicitation dans le discours tenu par le personnage.

« Je sais ce que t'essayes de dire « Harley, pourquoi juste pas partir ? » et je dirais « Pourquoi tu me cries dessus ? Je ne suis pas sourde. Je suis juste là. » et ensuite je dirais « Quand ton goût en hommes est aussi mauvais que le mien, ils ne s'en vont pas juste en silence. Ils crèvent tes pneus et tuent tes chiens et te disent que la musique que tu aimes n'est pas de la musique du tout. » et toute la cruauté... te déchire après un moment. »

---

<sup>81</sup> « Je suis désolée. Je me suis récemment fait la promesse que je serai à l'affût des signes avant-coureurs la prochaine fois que j'aurai un copain. Si j'en trouvais un, je ferais le bon choix et je le tuerais. Et puis tuer des enfants ? C'est un peu un comportement inquiétant. Je sais, je sais. Je sais ce que tu cherches à dire, « Harley, pourquoi ne pas t'en aller ? », et je répondrais « Pourquoi tu me hurles dessus ? Je suis pas sourde. Je suis juste ici. » Et ensuite je dirais « Quand tes goûts en matière d'hommes sont aussi mauvais que les miens, ils ne s'en vont jamais tous seuls comme ça. Ils crèvent tes pneus, tuent tes chiens et te disent que la musique que tu écoutes c'est pas de la vraie musique du tout » et puis toute leur cruauté...te déchire en mille morceaux au bout d'un moment. Tu étais vraiment beau tu sais... mais... l'un dans l'autre, je pense que tu es plus beau comme ça, avec toutes ces pensées pourries vidées de ton crâne. » [Traduction personnelle].

En prêtant des mots à son amant, incapable de parler puisqu'en train de mourir, Harley justifie habilement son geste. Cela permet également au réalisateur de la faire répondre aux critiques la concernant et celles qui auraient pu lui être personnellement adressées. La question de départ « pourquoi juste pas partir ? » est particulièrement intéressante lorsqu'elle est remise en contexte. Harley est faite prisonnière, au sens strict du terme, capturée plus tôt par l'armée de son amant dictateur, peu importe l'apparente délicatesse avec laquelle elle est traitée. Il est même possible d'envisager la conclusion de ce passage « toute la cruauté... te déchire après un moment. » comme le personnage se reconnaissant victime imparfaite du fait de ce déchirement et cherchant malgré cela à faire de son mieux.

En alternant entre un dialogue sérieux placé dans la bouche d'un personnage au cerveau troublé et des images créant un décalage avec ce dialogue, James Gunn réussit à faire ce que David Ayer prétendait faire dans son tweet (voir fig.18) « divertir ». Il n'oublie cependant pas que ce divertissement a une dimension politique. La *pop culture* est politique en ce qu'elle est le reflet de sa société contemporaine. Le réalisateur de *The Suicide Squad* propose dans son long-métrage une version de Harley Quinn dont la forme est humoristique et divertissante, sans oublier d'y placer un fond véritablement engagé et féministe.

Dans les *comics*, on retrouve cette idée du meurtre à plusieurs reprises, mais souvent directement appliqué au Joker. Avant de nous focaliser sur une analyse d'une planche précise, on mettra en exergue deux autres scènes dans lesquelles cette possibilité de meurtre est mise en scène afin de souligner l'importance d'une imagerie particulière.



Figure 25 : Captures d'écran du film *Suicide Squad*, David Ayer (2016) à 01:06:50.



Figure 26 : Issue #6, page 24 de *Batman: Curse Of The White Knight* (2019)

De la même façon que dans nos figures 9 et 24 le meurtre du Joker par un pistolet est envisagé (métaphorisé pour ce qui est de la figure 24 et commis pour ce qui est de la figure 26) par Harley Quinn. L'idée dépasse donc quelque chose d'anecdotique et s'inscrit dans une caractéristique du personnage. Celle-ci peut être perçue comme une volonté de faire du personnage celui d'un être miroir à Batman, qui refuse souvent d'utiliser une arme tout comme de tuer, ce qui lui est souvent reproché à propos de sa façon d'appréhender le Joker. Harley se fait alors plus radicale par cet usage d'une arme pour tuer le Joker.

Enfin, dans l'*issue* 99 de *Batman* (2016), le scénariste James Tynion et le dessinateur Jorge Jimenez amorcent une nouvelle fois cette idée à travers le conflit entre Harley Quinn et Batman et vont même le pousser plus loin.



Figure 27 : Issue #99, page 19, *Batman* (2016).

Les deux figures se font face sur l'intégralité de la planche, positionnées fermement l'un face à l'autre. Entre les deux personnages se tiennent trois cases différentes ayant pour sujet la source de leur opposition, quoi faire du Joker. L'antagoniste a privé Bruce Wayne et Batman de sa fortune, ce qui nous amène d'ailleurs à une volonté de priver l'un des éléments qui fortifiait l'idée selon laquelle Batman était un super-héros de droite, sa richesse. En plus de cela, le Joker a mis la ville de Gotham à feu et à sang. On peut d'ailleurs voir cela en arrière-plan avec de la fumée semblant sortir d'un bâtiment, du côté de Harley. Ce choix de localisation ne semble d'ailleurs pas laissé au hasard. Si Harley a droit à la fumée de son côté, la ramenant à son caractère chaotique, la lumière, elle, est mise sur Batman qui a le droit à deux spots de lumières centrés sur lui. Harley est d'ailleurs montrée armée, bien que son arme ne soit pas illustrée comme si elle s'apprêtait à l'utiliser. Harley vient de l'utiliser sur Batman dans un tir de sommation, pour attirer son attention, et cette page semble illustrer son intention de ne s'en servir véritablement que face au Joker. On retrouve également la volonté de changement que l'on a analysé à travers les planches de *Heroes In Crisis* par la réplique de Harley Quinn « This story needs to change »<sup>82</sup>.

Pour autant, le dessin de Jorge Jimenez change la façon dont Clay Mann représentait le discours du personnage dans l'œuvre de Tom King. Dans cette dernière œuvre, Harley évoque le « Dynamicker Duo » en plaisantant, faisant des figures gymnastiques autour de Batgirl. Ici, le visage que dessine J. Jimenez au milieu de la planche montre une Harley bien déterminée, malgré une certaine affection dans la décision qu'elle doit prendre. Si Batman ne la stoppe pas ici et de manière à qu'elle ne puisse pas se relever, alors elle ira finir l'histoire en tuant le Joker. La dernière case, finalement, peut être interprétée de plusieurs manières. En laissant Harley seule, sans lui avoir répondu ou en l'ayant arrêtée, on peut y voir une invitation du super-héros à Harley Quinn à remplir sa promesse. On pourrait aussi y voir le refus de prendre au sérieux ses propos, de croire qu'elle suivra le même code d'honneur, les règles qu'il a dictées, qui est celui de Batman, celui de ne pas tuer.

---

<sup>82</sup> « Cette histoire doit s'achever. » Traduction de Jérôme Wicky dans *Batman – Joker War* T.2, Urban Comics.



Figure 28 : Issue #100, page 24, Batman (2016).

Dans le final de l'arc scénaristique d'une guerre entre Batman et le Joker, Harley met finalement sa promesse à exécution en forçant la main au super-héros de Gotham, créant un rappel à la scène de notre figure 9 et du premier *run* solo après Flashpoint dédié au personnage. En s'attachant une bombe à retardement autour d'elle-même, et après avoir fait la même chose sur un Joker immobilisé, elle finit par symboliquement tuer le Joker. Pour cela, elle force Batman à choisir entre la sauver elle et laisser le Joker exploser, ou sauver le Joker et la laisser mourir. A travers cette opération, Harley continue à vouloir changer les choses, comme elle le dit elle-même « do you want to change the game? »<sup>83</sup>. Pour finir, la dernière case la montre disparaissant parmi les flammes en courant, la main tendue de Batman en amorce qui tente de la stopper dans son projet. L'illustration renvoie à la case finale de notre figure 27 dans laquelle c'était Batman qui quittait une Harley, qui semblait perdante, d'un pas calme pour aller retrouver le Joker. Dans le parallèle fait par Jorge Jimenez, Harley est alors une figure plus active et dynamique que Batman, bien décidée à faire changer les choses, plus que ne semble l'être le super-héros.

Il y a, depuis la fin des années 2010, une volonté de changement dans le personnage, autant par elle-même que par la façon dont on la traite. Le point culminant de cela résulte paradoxalement dans une innovation nostalgique s'étant mise en place après le covid et plusieurs grèves de scénaristes. Dans ce terme d'innovation nostalgique, on parle par exemple du retour des différents acteurs de Spider-Man, Tobey Maguire et Andrew Garfield, dans *Spider-Man: No Way Home* (2021), ou encore Hugh Jackman dans son rôle de Wolverine dans *Deadpool & Wolverine* (2024). Si l'idée est bien de créer de nouvelles œuvres, l'attrait de celles-ci se font en grande partie par des succès du passé comme les films Spider-Man de Sam Raimi et Marc Webb ou les films X-Men avec Hugh Jackman. Pour ce qui est des *comics*, on retrouve chez Marvel avec le lancement d'un nouvel univers *Ultimate*, comme dans les années 2000. Du côté de DC, cela se retrouve notamment avec *Batman: Caped Crusader* derrière laquelle on retrouve Bruce Timm, auteur et créateur de *BTAS*. L'idée d'origine des studios était d'ailleurs plutôt de continuer la série d'origine, mais B.Timm s'y était opposé. Si l'on évoque donc cette série, c'est pour illustrer la façon dont elle démontre à quel point Harley Quinn symbolise le changement de DC. Dans la série, elle est libérée de ses origines en lien avec le Joker, le personnage n'étant pas encore connu dans le canon de l'univers de la série<sup>84</sup>. De plus, Harleen débute comme une personnalité bien distincte de Harley. Harleen est une psychologue

---

<sup>83</sup> « veux-tu changer les règles du jeu ? » Traduction de Jérôme Wicky dans *Batman – Joker War* T.2, Urban Comics.

<sup>84</sup> Du moins, jusqu'à la toute fin de la première saison, où est suggéré sa présence dans la prochaine saison.

au caractère blagueur, tandis que Harley est son identité secrète et se comporte de manière bien plus sérieuse que Harleen. Bruce Timm explique justement ça par une volonté de retourner ce que Harley était dans *BTAS*. « A big part was just doing a basic flip »<sup>85</sup> Enfin, le personnage permet cette fois-ci de visibiliser les femmes asiatiques, le personnage passant d'une femme blanche à une femme asiatique. En faisant de Harley Quinn le terrain d'une lutte entre Marvel et DC depuis les années 2010, la maison d'édition DC en a alors fait un personnage suivant les nouvelles influences et tendances de la *culture pop* que suivent obstinément DC et Marvel. Cela a alors pour conséquence principale de faire d'elle un personnage ayant énormément évolué en peu de temps, et en la faisant reflet des grandes évolutions de société ayant marquée cette même *pop culture*.

---

<sup>85</sup> Dick, J. (2024, 9 mai). Batman: The Caped Crusader co-creator explains big Harley Quinn change. CBR. <https://www.cbr.com/batman-caped-crusader-harley-quinn-change/> [consulté le 10/06/2025].  
« Une grande partie était juste de faire un retournement basique. » [traduction personnelle].



## CONCLUSION

Au début de notre recherche, nous citons Tim Beedle qui affirmait, en 2020, que Harley Quinn « n'a jamais su qui elle était, elle oscille toujours entre de nombreuses personnalités [...] elle peut s'adapter à tout ». A travers ce que nous avons pu voir dans notre développement, l'idée du scénariste ne nous semble finalement pas entièrement correcte. Si nous avons bien vu que Harley était un personnage pouvant effectivement s'adapter aux mouvements de société, c'est moins car elle n'a jamais su qui elle était mais plus parce qu'il s'agit en réalité d'un personnage multiple. Harley Quinn est un personnage en évolution constante, en mouvement, et dont l'essence est donc justement dans le changement. Tout comme la *pop culture*, tenter de la définir de manière absolue paraît vain, tant elle change d'année en année. Il existe finalement autant de Harley Quinn que les différentes périodes sociétales que le personnage a pu traverser et traversera dans le futur et c'est la même chose pour la *pop culture*. Paradoxalement, c'est justement par cette pluralité de versions qu'il est possible de définir le personnage. La liberté d'être qui elle veut, en s'échappant aux diktats de la société et de figures comme Batman, qui impose sa règle à Gotham, représente Harley Quinn. C'est ce que nous avons voulu montrer de deux manières différentes. D'abord par une analyse de la manière dont le personnage a été écrit avant et après des mouvements ayant pu impacter la *pop culture* des années 2010 à aujourd'hui. Ensuite, en venant observer des idées scénaristiques, durant la même période, ayant permis au personnage d'avoir, malgré son évolution constante, une certaine cohérence dans cette même évolution.

Harley Quinn aspire donc constamment à changer, à progresser pour le mieux, et à aider la société à subir la même chose, un changement pour le mieux. Néanmoins, elle se soucie peu de la manière dont on pourra la percevoir en raison de sa manière d'effectuer ses changements. Elle traduit en cela une certaine évolution de la société en quelque chose de plus radical, comme on a pu le voir entre le mouvement *Eat the rich* et la remise en question de Batman, par son meurtre du Joker, ou par des interrogations sur les représentations des femmes et des maladies mentales. Ce changement est aussi celui de la *pop culture* qui suit les différentes tendances pour pouvoir continuer à intéresser ceux qui la consomment. Les discours tenus dans les récits du personnage ne restent que ceux que DC autorise. Ainsi, bien qu'elle représente une certaine folie dans son comportement burlesque et dans sa radicalité, Harley doit par exemple rester dans certaines cases. Cheveux blonds allant avec un corps répondant à l'idéalisation des corps féminins, par et pour les hommes, et une attitude toujours enjouée. Harley reste une figure

plaisante à lire qui obéit aux codes d'une société patriarcale. Nous avons notamment pu voir cela dans nos analyses sur le *Suicide Squad* (2016) de David Ayer. La manière dont elle est illustrée dans *Batman: White Knight* (2017-2018) de Sean Murphy suit également cela. Elle y apparaît avec un visage souvent plutôt rond et doux, tenant un discours d'ailleurs plus tendre que celui de son alter égo. C'est d'ailleurs ce qui marque d'autant plus dans *Batman: Caped Crusader* où le personnage parvient à échapper à ce qui semblait être jusque-là une obligation dans la caractérisation du personnage. La série animée semble être une exception, bienvenue selon nous, à ces obligations. Si la *culture pop* est façonnée par le peuple, et les *comics* créés par des artistes, elle reste malgré tout dans les mains d'industries capitalistes dont le principal objectif reste le profit. La *culture pop*, malgré ce qu'elle peut promouvoir qui va parfois à l'encontre du capitalisme, reste bel et bien une création propulsée par une société capitaliste et qui s'inscrit dans la logique que cette même société dicte encore. C'est en cela que la figure de Harley Quinn se fait finalement symbole de la dichotomie existante entre ce que les récits de *comics*, et *CBM*, racontent et le contexte de créations de ces mêmes aventures.

Enfin, une nouvelle ère s'ouvre pour le personnage dans les deux médiums que sont les *comics* et les *CBM*. Au cinéma sortira un nouveau film Superman le 09 juillet de cette année, réalisé par James Gunn. Le long-métrage marquera le début d'une nouvelle version du *DCU*, remis à jour. Cette sortie permettra alors une nouvelle adaptation cinématographique du personnage de Harley Quinn dans un univers plus structuré que le précédent, qui pourrait créer un véritable engouement pour les films du *DCU*. Cela permettrait alors d'y voir une nouvelle proposition d'une Harley Quinn remise au goût du jour, avec un nouveau sens donné au personnage. Dans les *comics*, DC a lancé un univers parallèle au principal sous le nom d'*Absolute Universe* en octobre 2024. Dans celui-ci, on retrouve un titre *Absolute Batman* (2024), écrit par Scott Snyder, où le Joker a déjà été présenté. Dans les deux univers, Harley n'a pas encore été annoncée mais, notamment pour ce qui est du nouveau *DCEU*<sup>86</sup>, il ne serait pas étonnant de l'y retrouver rapidement. Il sera alors intéressant de voir sous quel angle le personnage sera imaginé et ce que cela pourra dire de la *culture pop* dans la fin des années 2020, ou plus tard en fonction de lorsqu'elle y apparaîtra.

---

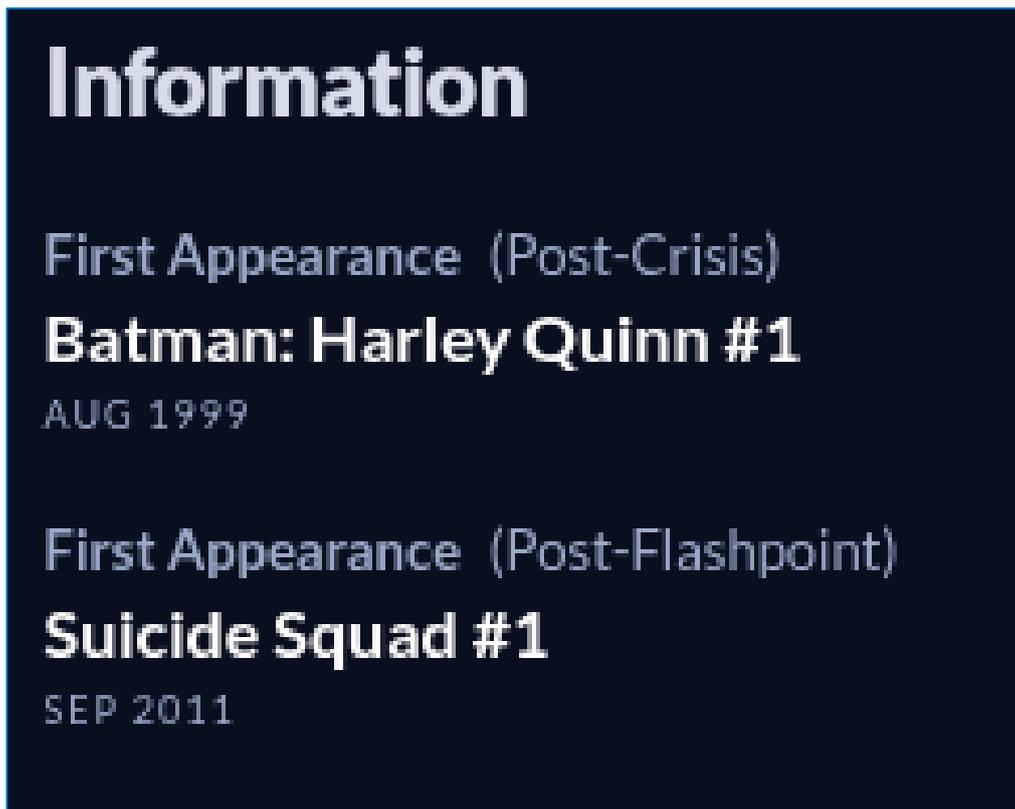
<sup>86</sup> Après le film *The Flash* de 2023, l'univers du DCEU qui avait commencé avec *Man of Steel* en 2013 s'est arrêté, jusqu'à ce que James Gunn reprenne le contrôle créatif sur les adaptations cinématographiques.



# ANNEXES

## I - Images d'illustrations

- A) Capture d'écran du site internet *League Of Comic Geeks* sur la page du personnage de Harley Quinn [*Earth 0*]



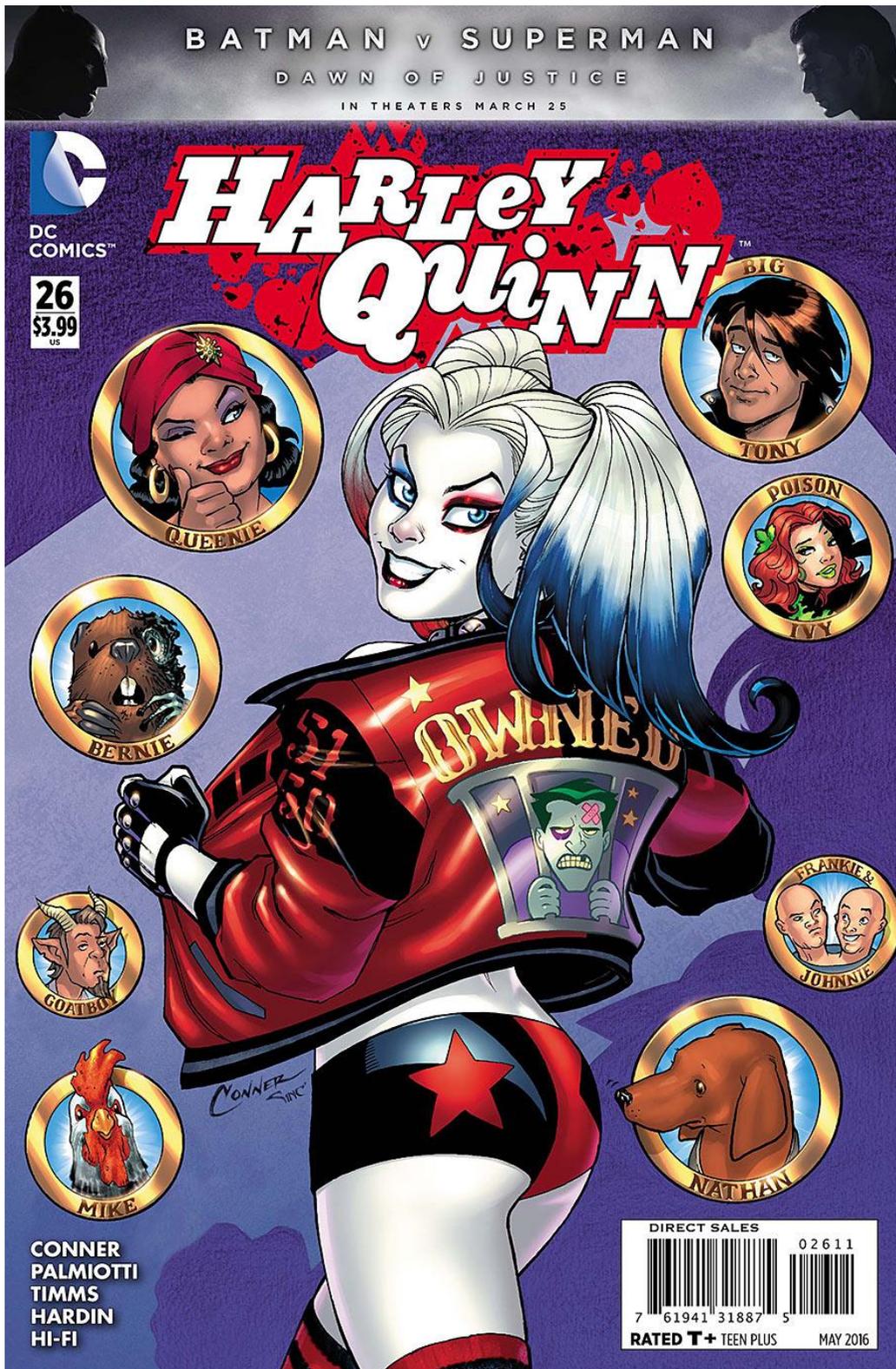
B) *Deadpool* #4 (2012), Page 1.



C) Regular Cover de Deadpool #1 (1994)



D) Regular Cover de Harley Quinn #26 (2013).



E) Détail d'une case de *Suicide Squad* #1 (2016), page 8.



F) Capture d'écran respectivement issues des films suivants :

- *Suicide Squad*, David Ayer (2016), 12:40.
- *Birds of Prey et la Fantabuleuse émancipation de Harley Quinn*, Cathy Yan (2020), 04:58.
- *The Suicide Squad*, James Gunn (2021), 47:36.



G) Captures d'écran du film *Suicide Squad*, David Ayer (2016), 02:34 et 02:54.



H) Captures d'écran du film *Suicide Squad*, David Ayer (2016), 47:09







K) *Batman: White Knight* #4 (2017), page 06.



- L) Captures d'écran du film *Birds of Prey et la Fantabuleuse émancipation de Harley Quinn*, Cathy Yan (2020), de 07:55 à 08:04.





# BIBLIOGRAPHIE

## A. Sources primaires

- AYER, David [Réalisateur]. 2016. *Suicide Squad*. [Œuvre cinématographique]. DC Studios.
- CONNER, Amanda ; HARDIN, Chad ; PALMIOTTI, Jim. T.1 à 6 *Harley Quinn*. Roumanie, Urban Comics, 2015 à 2017.
- CONNER, Amanda ; HARDIN, Chad ; PALMIOTTI, Jim ; TIMMS, John. T.1 à 9 *Harley Quinn Rebirth*. Roumanie, Urban Comics, 2018 à 2020.
- GUNN, James [Réalisateur]. 2021. *The Suicide Squad*. [Œuvre cinématographique]. DC Studios.
- KING, Tom ; MANN, Clay ; MOORE, Travis ; GERADS, Mitch ; FORNES, Jorge. *Heroes in Crisis*. Milan, Urban Comics, 2019
- MURPHY, Sean. *Batman - White Knight*. Urban Comics, 2018.
- MURPHY, Sean. *Batman – Curse of the White Knight*. Urban Comics, 2020.
- TYNION IV, James ; JIMENEZ, Jorge. T.2. *Batman Joker War*. Czarnkow, Urban Comics, 2022

## B. Ressources

- BERGER, John [Réalisateur]. 1972. *Ways of Seeing*, épisode 2 [Série]. BBC.
- FARAGO, Andrew. *Harley Quinn - L'histoire démente d'une nouvelle icône*, France, Editions Huginn & Muninn, 2014.
- MARZACK, Justine. *Batman Origines*. France, François Bourin, 2014.
- PADJEMI, Jennifer. *Féminismes et pop culture*. Lonrai, Stock, 2023, mars.
- RHETT THOMAS, John. « Une brève histoire de Marvel » *Marvel - Une histoire de design*, Gestalten, novembre 2021.
- YAN, Cathy [Réalisatrice]. 2020. *Birds of Prey et la fantabuleuse histoire de Harley Quinn*. [Œuvre cinématographique]. DC Studios.

## C. Ressources en ligne

BEEDLE, Tim. *Batman : White Knight Puts Harley Quinn's Heart and Mind to the Test*. DC. <https://www.dc.com/blog/2020/10/23/batman-white-knight-puts-harley-quinns-heart-and-mind-to-the-test> [En ligne], mis en ligne le 23 octobre 2020, consulté le 31 mai 2024.

BENJAMIN, Anna. *Le Batman de Christopher Nolan est-il de gauche ou de droite*. *Le Monde*. <https://www.lemonde.fr/culture/article/2012/08/01/le-batman-de-chris-nolan-est-il-de-gauche-ou-de-droite17406383246.html>, [En ligne], mis en jour le 01 août 2012, consulté le 09 juin 2025.

CASSIDY, Eve. *Harley Quinn: How the New 52 Completely Changed the DC Icon*. CBR. <https://www.cbr.com/harley-quinn-new-52-changes/> [en ligne], mis en ligne le 25 août 2019, consulté le 3 juin 2024.

DICK, Jeremy. *Batman: The Caped Crusader co-creator explains big Harley Quinn change*. CBR. <https://www.cbr.com/batman-caped-crusader-harley-quinn-change/>, [En ligne], mis en ligne le 9 mai 2024, consulté le 10/06/2025.

JOHNSTON, Rich. *The Top Ten Bestselling Comics Of 2016 - In The Direct Market*. Bleedingcool. <https://bleedingcool.com/comics/2016s-top-ten-comics-by-sales-in-the-direct-market/>, mis en ligne le 11 décembre 2016, consulté le 11 juin 2025.

MULVEY, Laura. *Plaisir visuel et cinéma narratif*. Débordements. <https://debordements.fr/Plaisir-visuel-et-cinema-narratif-Laura-Mulvey/>, mis en ligne le 20 février 2012, consulté le 10 juin 2024.

PAUCHET, Krystal. *Entre résistance culturelle et récupération marchande : MSCHF ou le cas d'un artiste du chaos dans la société de consommation. Étude d'une stratégie de marque contemporaine*. DUMAS. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04426352> [En ligne], consulté le 09 juin 2025.

SIGRIST, Frédérick. *Batman est-il de droite ?* Radiofrance. <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-drole-d-humeur-de-frederick-sigrist/batman-est-il-de-droite-2300486>, [En ligne], mis en ligne le 24 novembre 2019, consulté le 09 juin 2025.

VIRTUE, Graeme. *Marvel and DC comics dominate sales helped along by big-screen boost*. The Guardian. <https://www.theguardian.com/books/2015/jan/14/marvel-dc-spiderman-guardians-of-the-galaxy> [En ligne], mis en ligne le 14 janvier 2015, consulté le 07 mai 2025.

